Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 4 septembre 1935 — NO 27

L'éducation

La rentrée des classes nous ramène tout naturellement à la pensée de l'éducation, l'oeuvre principale de toutes les écoles, foyers de science et de formation. Mais ne l'oublions pas, l'instruction sans l'éducation serait plutôt nuisible que bienfaisante; puisque l'éducation est la culture et le développement des facultés physiques, intellectuelles et morales. Elle est le complément nécessaire de l'instruction dont le but n'est que le développement et la discipline de l'esprit. On a souvent proclamé que l'instruction faisait tout l'homme, ce qui est absolument faux.

On ne peut demander à la science ce qu'elle ne peut donner. Le domaine de l'instruction c'est l'esprit, elle n'atteint la volonté et le coeur qu'indirectement, elle ne sera jamais moralisatrice par elle-même. "Un fait est incontestable, écrivait Michelet, au milieu de tant de progrès matériels, intellectuels, le sens moral a baissé. Tout avance et se développe; une seule chose diminue ,c'est l'âme." Pourquoi? Parce qu'on a favorisé l'instruction sans éducation.

A cette époque de sensualisme et de frivolité que nous vivons, ce qui manque, ce ne sont pas tant des savants que des hommes de caractère et d'énergie. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes résolus pour entreprendre, forts pour résister et persévérants dans l'effort. Or, les hommes de cette trempe ne s'obtiennent que par la formation de la volonté; c'est-à-dire l'éducation, au vrai sens du mot, dans la famille et à l'école, prolongement de la famille.

Ainsi, l'éducation de la jeunesse est la grande préoccupation de notre époque de jouissances... Les tristes expériences du passé et les angoisses de l'heure présente font sentir à quiconque réfléchit un peu, que l'avenir dépend de la manière dont on formera les générations nouvelles, d'abord dans la famille réservoir de la société et de l'Eglise, et ensuite, à l'école, noviciat du christianisme et de la vie sociale. C'est là une oeuvre très difficile mais de première importance. Car, c'est un fait, actuellement plus que jamais, le progrès matériel et intellectuel est en hausse, mais le progrès moral est en baisse, parce que la vraie éducation fait souvent défaut.

Encore une fois, ne confondons pas l'instruction avec l'éducation bien qu'elles devraient toujours marcher ensemble. L'éducation est beaucoup plus importante et va beaucoup plus loin et plus haut que l'instruction qui n'a pour but que la culture de l'esprit, tandis que l'éducation vise à la croissance de l'enfant, dans ses facultés morales. C'est l'épanouissement de l'être humain tout entier. Qui ne voit immédiatement que toute éducation authentique doit être à base morale et religieuse, puisque sa fin est surnaturelle.

"L'homme moral, a dit un profond penseur, est déjà formé à dix ans, et s'il ne l'a pas été dans sa famille et sur les genoux de sa mère, ce sera presque toujours un malheur irréparable, rien ne pouvant remplacer cette première éducation." Voilà pourquoi la mère chrétienne doit être si vigilante à faire éclore et à cultiver dans l'âme de son enfant de justes notions sur le vrai, le beau et le bon, et cela dès le premier éveil de l'intelligence et du jugement, chez son enfant.

"L'enfant est un ange qui a besoin des hommes," disait Joseph de Maistre, et Mme Swetchine, non moins délicatement, a écrit cette pensée éducative: "L'enfant est une âme qui essaye un corps." Dans le même sens Lacordaire s'écriait: "Qui touchera le coeur d'un homme si l'âme d'un enfant ne le touche pas? Aussi, toujours, la culture des âmes fut le goût des sages, et le grand souci de l'Eglise.

L'éducation chrétienne doit se faire dans la famille, elle doit aussi se continuer dans l'école qui n'est que l'extension de la famille. Faisons remarquer ici qu'il n'y a qu'une bonne méthode d'éducation, c'est celle qui, basée sur la vraie religion, encourage plutôt qu'elle ne réprime. L'expérience est là pour le prouver. Dom Bosco disait un jour à Lord Gladstone émerveillé des résultats constatés dans son orphelinat: "Pour moi, je ne connais que deux moyens d'éducation: la communion et le bâton. J'ai renoncé au bâton. Je gouverne par la communion." Aussi, admirez l'oeuvre prodigieuse de ce grand éducateur maintenant canonisé: Plus de 300,000 enfants recueillis en Italie, en France, en Espagne, dans l'Amérique du Sud et en Belgique. Plus de 6,000 prêtres fournis à l'Eglise, et cela en moins de cinquante ans! Nous croyons que ce témoignage a bien sa place ici puisque nous nous adressons, dans le présent article, aux parents chrétiens, aux éducateurs et aux éducatrices catholiques, aux instituteurs et aux institutrices catholiques.

Vu la situation particulièrement difficile de l'éducation chrétienne et catholique dans l'Ouest, il nous est bien permis de nous rappeler franchement nos devoirs à tous pour nous unir et nous entr'aider. Disons ici que l'éducation catholique ne peut pas être neutre. D'ailleurs, il ne peut pas y avoir d'instruction et à plus forte raison d'éducation neutre si ce n'est qu'en théorie, comme il ne peut pas y avoir de cause, de remède, de régime alimentaire neutres. L'éducation, de par la nature de sa définition, comprend le développement et le perfectionnement des facultés morales, rien de moins neutre.

Est-il permis à l'éducateur et à l'éducatrice catholiques de développer le sens patriotique de leurs élèves par l'étude et l'usage de la langue française? Oui, puisque pour nous, ici, Canadiens français et catholiques, la langue française est la meilleure gardienne de la foi et de nos traditions ancestrales, comme l'expérience le proclame.

De nos jours, on parle beaucoup de sports, de gymnastique et d'hygiène. Est-ce qu'il n'y aurait pas de gymnastique et d'hygiène du patriotisme? Pour conserver et accroître en nous l'amour de notre belle patrie canadienne-française et catholique, nous n'avons qu'à garder notre langue considérée comme la plus limpide et la plus littéraire de toutes. La gymnastique du patriotisme, c'est de parler la langue de sa patrie. L'hygiène du patriotisme, c'est d'épurer de plus en plus notre langage. N'ayons pas honte de parler français dans nos familles et à l'école. Nous sommes chez nous ici, dans l'Ouest canadien. Nous devrions plutôt rougir d'oublier notre langue, comme un enfant bien né rougit d'oublier sa mère. Ayons plus de fierté nationale! Personne ne niera qu'ici, dans l'Ouest, la langue anglaise ne soit utile et même nécessaire. Mais personne ne pourra nier non plus qu'un enfant tant soit peu intelligent ne puisse apprendre et parler deux langues, le français et l'anglais. C'est aux parents canadiens-français d'obliger leurs enfants à s'exprimer en français, à la maison, et même aussi à l'école et dans les jeux et les récréations, entre petits Canadiens français! Pourquoi pas? Pour conserver un droit, il faut s'en servir. Est-ce qu'un homme qui possède deux langues n'en vaut pas deux?

Nous devons donc tous unir nos efforts dans la grande oeuvre de l'éducation catholique canadienne-française. C'est bien l'apostolat social par excellence des temps modernes. Pour être maître de l'avenir il faut être maître de l'éducation.

Enfin, encourageons de préférence nos institutions catholiques canadiennes-françaises. Le patriotisme éclairé l'exige. C'est légitime. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Nous avons l'avantage de posséder en Saskatchewan un foyer d'instruction et d'éducation profondément catholique et français, nous voulons dire le Collège Mathieu de Gravelbourg qui fut l'oeuvre principal du toujours regretté Mgr O.-E. Mathieu. Ce collège, dirigé par des éducateurs religieux, est agrégé à l'université d'Ottawa et donne le cours classique et les cours bilingues adaptés aux besoins des enfants de langue française de notre province. Voici l'appréciation qu'en a donnée S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert: "Ce collège des Franco-canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres dans cette province." — W. G.

Ne craint pas la lutte



Le chancelier Hitler s'adressant à un groupe de socialistes nationaux à Rosenheim en ces termes: "Nous n'avons jamais craint la lutte, maintenant non plus".

ACTUALITE

Prier pour la paix

CASTEL GANDOLFO. — S. S. le Pape Pie XI a prié pour éloigner le terrible fléau de la guerre entre l'Italie et l'Ethiopie et s'adressant à 2,000 gardes-malades de vingt-sept nationalités différentes, il leur a demandé de joindre leurs supplications aux siennes.

"La seule pensée de la guerre nous fait trembler, dit-Il. Une guerre de conquête, c'est une guerre injuste et inconcevable, tellement, que c'est cruel et horrible,

"Prions Dieu d'éclairer ceux qui ont le devoir de trouver une solution garantissant le bonheur des peuples et la justice sociale.

"Prions tous ensemble à cette intention."

Marconi, soldat

GENEVE. — Le marquis Guglielmo Marconi, célèbre inventeur, a déclaré son intention de faire du service militaire si la guerre se déclare entre l'Italie et l'Ethiopie. Par droit, il est capitaine de vaisseau, mais on croit communément qu'il sera chef du service des communications.

La Nouvelle-Zélande suivra l'Italie

WELLINGTON, N.-Z., (B.U.P.).— "Si l'Angleterre est entraînée dans une guerre, la Nouvelle-Zélande suivra" a déclaré aujourd'hui l'hon. G.-W. Forbes, premier ministre.

Cette déclaration est l'approbation par la Nouvelle-Zélande de l'attitude qui sera prise par l'Angleterre en face du conflit italo-éthiopien. La Nouvelle-Zélande est ainsi le premier Dominion à faire connaître officiellement son attitude, au cas où une guerre éclaterait.

L'Australie est opposée aux sanctions

CANBERRA, Australie. — L'Australie, tout en louant les efforts de l'Angleterre pour maintenir la paix, est opposée aux sanctions contre une nation agresseur faisant partie de la Ligue des Nations.

Cette décision est d'autant plus importante qu'actuellement l'Australie est la seule puissance ayant un siège à la Société des Nations.

Les sanctions ne peuvent être imposées sans le vote unanime du conseil.

L'Italie prête à quitter la SDN

GENEVE. — L'Italie est prête à quitter la Ligue de la Société des Nations au moindre avis de se retirer. Mais alors elle rendra publique le document de ses griefs contre l'Office international du travail.

Politique sanctionnée

ROME.— Le cabinet italien a sanctionné entièrement la politique africaine de Mussolini, dans une session à Bolzano.

L'attitude du Canade reste indéterminée

Les ordres à nos représentants à la Société des Nations sont encore très vagues

CE QU'ON FERA

Les délégués canadiens à l'assemblée de la Société des Nations ont conféré longuement avec le premier ministre R.-B. Bennett. Le cabinet fédéral a discuté la question de la Société des Nations. Le premier ministre a donné aux délégués canadiens les instructions voulues sur l'attitude qu'ils doivent tenir à Genève.

On comprend que ces instructions sont exprimées en termes généraux et pourront être détaillées selon les circonstances. La délégation est dirigée par J.-H. Woods, journaliste de Calgary. Les autres délégués sont M. Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal, et Mlle Winnifred Kydd, de l'Université Queen's.

La réunion de la Société des Nations a lieu aujourd'hui à Genève.

Postes remplis

OTTAWA. — M. Lucien Gendron, avocat de Montréal, a été nommé et assermenté ministre de la marine au Fédéral, succédant à M. Alfred Duranleau nommé à la cour de Québec.

Deux ministres sans portefeuille ont aussi été assermentés; ce sont M. Onésime Gagnon, ancien membre du parlement pour Dorchester, Qué., et M. W. Earl Rowe, autrefois membre pour Dufferin-Simcoe.

LA PRESSE

La préoccupation des gens d'oeuvre et de parti est de s'armer d'un journal. De cette tribune, ils lancent leurs idées qui pétrissent les intelligences et les gagnent à leurs entreprises.

La radio, le cinéma, le livre, la presse sont des unités dynamiques au rayonnement très étendu et très puissant. Ils créent, dirigent et modifient l'opinion publique.

Ces forces provoquent ou apaisent les conflits, renversent ou relèvent les régimes, pacifient ou troublent les esprits, moralisent ou démoralisent les âmes.

La feuille sectaire fomente la haine, allume le foyer des instincts pervers, dresse frères contre frères, citoyens contre citoyens, empires contre empires, races contre races, religions contre religions.

Toute puissance de ce monde s'exerce, médiatement ou immédiatement, par la force de la presse.

Les gouvernements ont leur organe, les sociétés, leur journal de propagande, les corps professionnels, leur bulletin,... qu'ils alimentent de leurs deniers, qu'ils répandent et qu'ils défendent.

Sur ce point, ils dament le pion aux catholiques. La radio, le cinéma, le livre, la presse, sont entre les mains des enfants du siècle. L'organisation catholique, vers ces efficaces instruments de culture morale et intellectuelle, est plus urgente que jamais. Pour endiguer le flot immonde que déverse quotidiennement dans les foyers une presse mercantile et matérialiste, il importe d'accroître et de favoriser une diffusion plus intense de la presse, du livre... catholiques.

Aux écrits, opposons les écrits! Mais opposons-les! Au lieu de dénigrer nos journaux catholiques, qui vivotent péniblement faute d'appui, aidons-les franchement. Plus nous les encouragerons moralement et pécuniairement, et plus leurs imperfections disparaîtront. Les directeurs de ces oeuvres ne font pas de miracle, ils ne sont pas dotés d'une force magique qui leur permette de faire quelque chose de rien. S'ils ont assez d'idéal et d'amour de l'Eglise et de la patrie pour sacrifier leurs talents et leurs énergies dans l'atmosphère plus ou moins tonifiante d'une imprimerie et à au salaire de misère, ce n'est pas une raison pour les abandonner à leur sort et leur laisser porter seuls le fardeau de la défense de nos plus chers intérêts.

Nous, enfants de la lumière ne soyons pas moins clairvoyants et moins habiles que les enfants du siècle.

Le Saint-Père recommande et bénit l'intention générale du mois de septembre: la bonne presse. C'est pour nous, catholiques, un ordre que le plus simple désir du Pape. Réalisons sa pensée en exécutant, chacun selon nos aptitudes et nos ressources, la volonté de celui que Dieu a proposé à la direction des âmes.

Et que le voeu, tombé du coeur de l'illustrissime pontife Léon XIII, trouve un écho fidèle dans le coeur des Franco-Canadiens de la Saskatchewan: "C'est pourquoi il serait convenable et salutaire que chaque contrée possédât ses journaux particuliers qui seraient comme les champions de l'autel et du foyer institués de façon à ne s'écarter jamais du jugement de l'évêque, avec lequel ils s'appliqueraient à marcher justement et sagement d'accord; le clergé devrait les favoriser de sa bienveillance et leur apporter les secours de sa doctrine, et tous les vrais catholiques les tenir en haute estime et les aider suivant leurs forces et leur pouvoir."—J. V.

Plus de cinq millions de voteurs

OTTAWA. — D'après les chiffres du colonel J. T. C. Thompson, officier du suffrage, l'enregistrement général des voteurs aux prochaines élections pourrait s'élever à 5,808,503 voteurs au moins.

LA REINE ASTRID DE BELGIQUE TUÉE DANS UN ACCIDENT D'AUTO

Le roi Léopold III, qui était au volant, perdit le contrôle de sa voiture — Il est légèrement blessé et souffre d'un léger choc nerveux — Le chauffeur, qui se trouvait à l'arrière de l'auto royale, est en danger de mort

La reine projetée sur un arbre de la route, meurt dans les bras de son mari, moins de cinq minutes après l'accident — L'auto tombe dans le lac voisin

LUCERNE SUISSE.— La reine Astrid de Belgique, femme du roi Léopold III, et souveraine des Belges depuis moins de deux ans, a été tuée instantanément, le 29 août, en Suisse, dans un accident d'automobile.

La jeune reine de 29 ans, disparue si tragiquement, était la brue du roi Albert de Belgique, tué accidentellement près de Namur, Belgique, en 1934, en faisant de l'alpinisme.

La tragédie qui prive les Belges de leur souveraine, est survenue près du lac des Quatre-Cantons, sur la route qui sépare Küssnacht de Lucerne, plus exactement près du village de Merlschachen.

LE ROI ETAIT AU VOLANT

Au moment de l'accident, le roi des Belges lui-même était au volant de l'automobile. La voiture descendait la route de montagne Küssnacht-Lucerne à une vitesse variant de 50 à 55 milles à l'heure. La route était belle et n'offrait pas de difficulté apparente. Le roi perdit soudain le contrôle de sa voiture, à un endroit où la route est éloignée d'à peine huit pieds du lac des Quatre-Cantons. Le roi tenta vainement de reprendre le contrôle et ne put empêcher la voiture de frapper un arbre. Le choc fut d'une telle violence que les trois occupants de la voiture, le roi, la reine et leur chauffeur, furent projetés hors de l'automobile pendant que celle-ci roulait dans le lac voisin.

La reine fut projetée en plein sur l'arbre où elle se brisa la tête et se fractura l'épine dorsale.

LE ROI BLESSE

Le roi souffrait de plusieurs blessures et coupures qui n'étaient pas graves mais qui saignaient abondamment, ainsi que d'un violent choc nerveux.

Quant au chauffeur, qui était assis à l'arrière de l'automobile, au moment de l'accident, il est grièvement blessé.

La mort de la reine fut presque instantanée. Elle expira, dans les bras de son mari, moins de cinq minutes après l'accident. On ne sait pas si elle a pu reconnaître le roi.

LEOPOLD III A DU S'ALITER

Le roi Léopold et quelques membres de sa Cour qui le suivaient dans une autre automobile ont ramené le corps de la reine à la villa Haslihorn, dans le village de Horw, à trois milles au sud de Lucerne, où la famille royale villégiature.

LA CAUSE DE L'ACCIDENT

La commotion a été si forte chez le roi qu'il n'a pas pu dire la cause de l'accident. Il a dit qu'il n'a rencontré aucune difficulté sur la route et qu'il ne comprend pas comment il a pu perdre le contrôle de sa voiture.

Un gentilhomme du roi et une

(Suite à la page 2)

L'U.S.S.R. ignore ces protestations

Les Etats-Unis accusés de propagande anti-soviétique

L'ANGLETERRE

Les conventions de 1931. Litvinoff est un Tchecoslovaque

PRUDENCE

MOSCOU. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou a reçu la réponse du gouvernement de l'U.R.S.S., à sa protestation contre les activités américaines du Comintern.

La note du gouvernement dit que les représentations du gouvernement américain ne contiennent pas de faits qui puissent être considérés une violation du code international, et que le gouvernement de l'Union soviétique a défini clairement qu'il ne pouvait être tenu responsable des agissements de l'Internationale communiste. ....

ON LES IGNORE

MOSCOU.— Les représentations verbales faites par les représentants de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de la Lettonie au gouvernement de l'Union soviétique au sujet de la propagande politique dans ces pays et de certaines déclarations faites au congrès de l'Internationale communiste tenu à Moscou récemment, sont restées sans réponse et même les journaux les ont complètement ignorées.

M. Litvinoff, commissaire du peuple pour les Affaires étrangères est actuellement en vacances en Tchécoslovaquie.

L'ANGLETERRE

LONDRES.— Le gouvernement a confirmé les informations publiées par les journaux qui affirmaient que Lord Chilston, ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou avait discuté la question de la propagande communiste dans le Royaume-Uni avec des représentants du gouvernement de l'U.R.S.S.

Le communiqué du Foreign Office à la presse, est couché en des termes très sobres qui indiquent la volonté du gouvernement de ne pas attacher une trop grande importance à ces conversations. On évite habilement les mots "protestation" et "représentations", et le communiqué néglige volontairement de révéler le ton et le sujet immédiat des "conversations". Les conventions de 1931 signées par la Grande-Bretagne et l'Union soviétique contiennent une clause qui engage l'U.R.S.S. à ne pas faire de propagande politique en Grande-Bretagne.

CONTRE-ACCUSATION

WASHINGTON.— M. Alexandre Troyanovsky, ambassadeur des Soviets à Washington a répondu officieusement aux représentations de l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, et dans les cercles officiels on se demande si la réponse de Moscou adoptera la même formule de contre-attaque.

Les américains s'étaient plaints de certaines déclarations faites au congrès de l'Internationale communiste à Moscou et de la propagande communiste aux Etats-Unis, et l'ambassadeur répond en accusant le gouvernement des Etats-Unis de permettre de la propagande antisoviétique dans son territoire. Pour ce qui est des activités des associations communistes des Etats-Unis, M. Troyanovsky répond que son gouvernement ne peut être tenu responsable des actes et des paroles des citoyens américains.

L'ambassadeur a expliqué que la réponse officielle de son gouvernement viendrait de Moscou.

KING A PRINCE-ALBERT

M. W. L. Mackenzie King, chef du parti fédéral, et candidat dans le comté de Prince-Albert, sera ici le 19 prochain, mande-t-on des quartiers généraux de l'Association libérale.

Souvenirs d'un jeune missionnaire

LA MORT DU P. PIGEON --- LES EFFORTS QU'ON A FAITS POUR RETROUVER SES RESTES --- LA VIE AU PAYS ESQUIMAU

Le P. Pigeon est mort en voyage de ministère --- Il aurait peut-être échappé au désastre s'il n'avait tellement tenu à rentrer à la mission pour le dimanche

(Le Devoir)

S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a bien voulu nous adresser, à propos de l'un de ses jeunes missionnaires, tragiquement disparu dans une tempête l'automne dernier, l'émouvante lettre qui suit:

Churchill, 6 août 1935.

Nous arrivons de Chesterfield: jamais tant de chrétiens ne s'étaient réunis pour la visite de leur évêque, le rivage était noir de monde, 95 pour cent des Esquimaux étaient chrétiens, les visages et les coeurs étaient à l'unisson parfait du nôtre, jamais le Jésus de la Petite Thérèse n'avait été aimé dans cette partie du Grand Nord, comme il l'est aujourd'hui, et je pouvais dire en toute sincérité à mes jeunes missionnaires combien je voudrais être à leur place et recommencer ma vie d'apôtre. C'était la joie, le bonheur, la reconnaissance à la Petite Thérèse, joie et reconnaissance qui ne peuvent s'exprimer.

Et pourtant en même temps que ce bonheur si doux, nous ressentions tous une peine, une douleur que seule la confiance en la Divine Providence nous permettait de supporter sans plainte. Dans toutes nos conversations nous parlions de notre regretté P. Pigeon, disparu d'une manière si tragique, et presque si mystérieuse, à la fin de septembre 1934.

Nos rapports d'alors ont dit tous les efforts qui furent tentés pour retrouver le Pére: expéditions à pied sur tout le trajet, ou partie en bateau, par des tempêtes d'automne, c'est-à-dire les gens mouillés jusqu'aux os, et leurs habits leur gelant sur le corps, leur bateau et chaloupe mis en pièces, et tout le monde était de la partie: officiers et membres de la Gendarmerie, employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Pères et Frères à tour de rôle, Esquimaux nombreux taut du poste que des camps environnants où la nouvelle s'était répandue par radio. Et tout cela n'aboutit à rien: personne ne découvrit aucune trace du cher disparu; on comptait sur les corbeaux pour survoler le corps et indiquer ainsi l'endroit où il serait; or, bien que ces oiseaux fussent nombreux alors, nulle part ils ne se rassemblèrent comme ils le font autour des cadavres. On avait ainsi la presque certitude que notre cher Père Pigeon avait dû passer au travers de la glace et s'être noyé en quelque lac maintenant gelé au fond duquel les corbeaux ne pouvaient flairer le corps.

Cependant, tout l'hiver, il y eut des Esquimaux campés dans les environs, on comptait sur les renards blancs qui ont l'ordorat si fin pour trouver l'endroit où peut-être il gisait à la surface du sol. Le pays fut ainsi parcouru en tous sens par ces gens qui allaient et venaient pour chasser, pêcher, voyager en traîneau à chiens.

Les chiens eux aussi étaient de précieux auxiliaires mais durant tout l'hiver ils ne donnèrent aucun signe d'avoir senti quoi que ce soit.

Pourtant, à la fin de l'hiver, on apprend qu'un Esquimaux campé à plus de trente milles de la mission a raconté que, en deux voyages successifs, ses chiens passant près de la même colline ont senti quelque chose et ont tous flaire le vent en même temps et dans la même direction.

Il n'avait rien dit sur le coup, de peur sans doute de passer pour menteur si on ne trouvait rien, ou encore de peur qu'on lui reprochât de n'avoir pas cherché immédiatement ce que ses chiens sentaient si bien. — Vu la direction, la distance, tout le monde était bien d'avis qu'il n'y avait rien à espérer de ce côté; cependant on fit une expédition et à l'endroit désigné par cet Esquimau, on découvrit une "cache" de viande d'ours blanc, laissée là, l'année précédente, par quelque chasseur.

Puis, ce fut le printemps proprement dit: on comptait sur les corbeaux, les mouettes pour survoler le corps s'il venait à flotter, après la fonte des glaces sur les lagunes ou le disloquement des glaçons sur les lacs de plus grandes dimensions.

Aussi, au début de juin, on se remit en mouvement, en vue de faire des recherches. Le temps soudain tourna au froid intense, la glace reprit partout, les glaçons se ressoudèrent sur les lacs, cette première expédition de printemps n'aboutit à rien.

Une seconde eut lieu: la tempête retarda les bateaux sur la mer, le brouillard, à terre, occasionna un second retard mais les chercheurs tinrent bon, le beau temps revint et durant une semaine ils fouillèrent le pays en tous sens, jusqu'à 20 milles de la mission. On ne trouva rien.

Une troisième expédition eut lieu qui couvrit le terrain entre les limites de l'expédition précédente et l'endroit d'où le Père était parti; elle n'eut aucun résultat, non plus. C'était en juillet. On attendait le Pie XI, la visite de l'évêque, les grandes fêtes religieuses à cette occasion, car jamais Chesterfield n'avait vu tant d'Esquimaux encore. On arrêta donc les recherches, d'autant plus qu'on en était venu à la conclusion que si le corps de notre cher missionnaire reposait au fond de quelque lac, il fallait donner le temps à l'eau de se réchauffer un peu avant qu'il ne puisse remonter à la surface. C'est donc dans les mois d'août et de septembre que Pères, Frères, chasseurs, pêcheurs parcourront de nouveau le pays, contourneront les lacs pour essayer de trouver le corps, l'apporter à la mission, et lui donner la sépulture ecclésiastique au cimetière, à l'ombre de la grande croix, et au milieu des chrétiens qui l'ont devancé là, et que ce bon P. Pigeon aimait tant.

En terminant, je puis citer un passage d'une poésie de Louis Fréchette écrite en l'honneur des missionnaires Oblats du Grand Nord, de tous en général, il est vrai, mais poésie qui fut récitée le 24 mai 1924, dans une séance d'adieu organisée en l'honneur du P. Pigeon. Une des strophes disait:

Et l'un d'eux meurt de faim dans la forêt profonde,
Un autre, sur le seuil d'un village qu'il fonde,
D'un coup de tomahawk a le crâne entr'ouvert,
Celui-ci s'engloutit sous la vague écumante,
Celui-ci disparait, perdu dans la tourmente
D'une terrible nuit d'hiver.

Ne dirait-on pas que les deux derniers vers avaient été écrits comme en prévision de ce qui devait arriver à notre cher P. Pigeon?

Egalement, je m'en voudrais de ne pas corriger la fausse impression qu'ont pu laisser dans l'esprit de certains les premières nouvelles des journaux au sujet de sa disparition. On avait parlé d'une expédition de chasse. Il y a là une équivoque: le P. Pigeon n'était pas chasseur n'a jamais fait de voyage ou excursion de chasseur. Il était allé en voyage de ministère à Rankin Inlet, où il passa plus d'une semaine à faire le catéchisme à quelques païens, à raffermir les chrétiens; chaque jour, il offrait le Saint Sacrifice, non seulement au camp des Esquimaux qu'il évangélisait, mais en voyage même, et dans le campement provisoire d'une nuit, sous la tente. Son compagnon engagé de la mission chassait le caribou et le phoque pendant que le Père faisait son ministère; le prêtre catéchisait, prêchait baptisait, son compagnon et guide chassait pour le nourrir: c'est la vie de missions. Mais il est faux de représenter ce voyage du bon P. Pigeon, comme une excursion de chasse; ce fut un voyage de ministère. Et nous pourrions ajouter que n'eût été son trop grand désir de rentrer à la mission pour le dimanche, il serait revenu sain et sauf avec son guide, dans le petit bateau, aprés la tempête. C'est un missionnaire des Esquimaux que nous pleurons, ce n'est pas un chasseur de phoques ou de caribous.

R. I. P.

Elle partage l'anxiété de l'empereur



Sa majesté, Wa[illegible]ru Menen, épouse de Haili Sellasie d'Abyssinie, dans son costume national.

La reine....

(Suite de la 1ère page)

dame d'honneur de la reine, qui suivaient leurs souverains, dans une autre voiture, croient se rappeler qu'à un certain moment le roi se détourna la tête, vraisemblablement pour admirer les montagnes qui encadrent le lac des Quatre-Cantons. Et, comme, d'autre part, on a découvert, après l'acident, une large pierre sur la route qu'avait suivie le roi, on est incliné à croire qu'au moment précis où le roi tournait la tête, l'une des roues de sa voiture rencontra la pierre, ce qui fit perdre au roi le contrôle de l'automobile.

LA REINE ETAIT EN SUISSE DEPUIS QUELQUES SEMAINES

La reine Astrid était en Suisse, à la villa Haslishorn, depuis quelques semaines, en compagnie de son fils aîné le jeune prince héritier Baudouin et de sa fillette la princesse Joséphine-Charlotte. Le dernier-né de la reine, le prince Albert, âgé de moins de deux ans, est resté au château royal de Bruxelles. Le roi Léopold était venu rejoindre la reine à Lucerne, ces jours derniers.

La reine devait célébrer son trentième anniversaire de naissance le 17 novembre.

BRUXELLES EST CONSTERNEE

Bruxelles, Belgique.— La capitale du royaume de Belgique a appris avec stupeur la tragédie qui vient de lui enlever prématurément sa souveraine bien nimée, la jeune reine Astrid.

A peine remis de la mort du roi Albert, il y a moins de deux ans, et des circonstances tragiques qui ont entouré cette mort, le royaume est de nouveau plongé dans un deuil profond par la mort inopinée, en Suisse, de la femme du successeur sur le trône du roi Albert.

La belle et douce princesse suédoise appelée sur le trône de Belgique il y a à peine une année et demie, avait gagné rapidement le coeur de ses sujets. La dignité et la noblesse de sa vie familiale, la sollicitude qu'elle montrait envers les pauvres et les déshérités avaient attiré à la reine Astrid l'admiration et l'affection de ses sujets.

Nouvel horaire du Canadien National

PRINCE-ALBERT. — Afin d'améliorer son service durant les battages et l'hiver, le Canadien National annonce des changements d'horaire qui seront en vigueur le quinze septembre.

Non seulement les heures de plusieurs trains sont changées, mais on en ajoutera de nouveaux.

Changement sur la ligne de l'Est

Les trains passagers et les trains mixtes y sont affectés.

Au lieu de partir de Prince-Albert, quotidiennement, excepté les samedis, pour Saskatoon, à 10h. 50 a.m., le train passager No 60 partira à 10h. 05 a.m. Le No 7 de Saskatoon arrivera ici à 12.05 p.m., dix minutes plus tôt que maintenant.

Les visiteurs venant de l'est auront trente-cinq minutes de plus en ville parce que le train qui arrivait ici à 10 a.m., arrivera à 9h. 35 a.m. Le train de l'après-midi partira dix minutes plus tard, 3.45 p.m., au lieu de 3.35. Le train régulier de 10 p.m. partira à 10.10 p.m. Il n'y aura pas de train dans l'après-midi, les samedis.

D'autres changements

Le train mixte de Big River, le No 271 partira d'ici à 12.45 p.m. les mardis, les jeudis et les samedis; le No 272, venant de Big River, arrivera ici à 2.15 p.m. le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine. Big River aura donc un service de trois trains par semaine.

CUDWORTH. — Cette subdivision aussi aura un service de trois trains par semaine, le train mixte laissera Prince-Albert à 7 hres a.m., le lundi, mercredi et vendredi, et sera de retour ici à 7h. 25 p.m. les mardi, jeudi et samedi.

MELFORT - HUMBOLDT. — Le train mixte circulant deux fois la semaine, fera, à partir du 15 septembre, trois voyages hebdomadaires. Partira de Humboldt à 7 hres a.m., le lundi, le mercredi et le vendredi; il sera de retour à Melfort à 11.25 a.m. Et les mardi, jeudi et samedi, il sera à Humboldt à 1.45 p.m.

SASKATOON-ST-WALBURG
Un train passager a été ajouté. Il quittera Saskatoon à 10.35 a.m., les lundi, mercredi et vendredi pour arriver à St-Walburg à 6.10 p.m. Les mardis, jeudis et samedis, départ de St-Walburg à 9.35 a.m. et arrivée à Saskatoon à 5 heures p.m.

SASKATOON-CARLTON. — Un train par semaine a été ajouté au train mixte. Il circulera aux mêmes heures que maintenant, mais le mardi et le vendredi au lieu du mardi seulement. Départ de Saskatoon à 7 hres a.m., arrivée à Carlton à 11.15 a.m. Le mardi et le vendredi, départ de Carlton à midi pour arriver à Saskatoon à 3.55 p.m.

La session en France sera très tardive

On ne croit pas que le parlement soit convoqué avant la fin de novembre

LES DECRETS-LOIS

PARIS.— La récente décision du gouvernement d'ajourner au 4 novembre la session des conseils généraux, permet d'augurer que la rentrée parlementaire n'aura pas lieu avant la dernière semaine de novembre. Il est en effet nécessaire pour de nombreux députés et sénateurs, membres des assemblées départementales que sont les conseils généraux, d'assister à la session de ceux-ci avant l'ouverture du parlement.

Le ministre de l'Intérieur a donné pour raison de cet ajournement, la nécessité pour les assemblées locales de délibérer en temps utile sur les applications économiques des décrets-lois aux budgets communaux et départementaux. L'ensemble des décrets, la complexité des problèmes soulevés et l'importance des chiffres modifiés nécessitent, en effet, plusieurs semaines d'études profondes pour la préparation des budgets à soumettre à l'approbation des conseils généraux. Il est nécessaire de considérer aussi la proximité des élections sénatoriales fixées au 20 octobre et qui tiennent en suspens la vie politique des départements dans les régions soumises au renouvellement.

Droit de propriété

Ni Léon XIII, ni les théologiens dont l'Eglise inspire et contrôle l'enseignement, n'ont jamais nié ou contesté le double aspect, individuel et social, qui s'attache à la propriété selon qu'elle sert l'intérêt particulier ou regarde le bien commun; tous au contraire ont unanimement soutenu que c'est de la nature et donc du Créateur que les hommes ont reçu le droit de propriété privée, tout à la fois pour que chacun puisse pourvoir à sa subsistance et à celle des siens, et pour que, grâce à cette institution, les biens mis par le Créateur à la disposition de l'humanité remplissent effectivement leur destinee: ce qui ne peut être réalisé que par le maintien d'un ordre certain et bien réglé.

La question ouvrière ne sera résolue efficacement que par une grande effusion de la charité. La justice seule ne la résoudra pas.

A. ONCLAIR.

Un des plus importants parmi tous les facteurs qui provoquent les cycles de prospérité et de dépression, dit le Bureau fédéral de la Statistique, est la production et la valeur des produits agricoles. Dans un pays comme le Canada où l'agriculture occupe une si grande place dans l'activité économique de la nation, le rendement des récoltes affecte beaucoup l'allure générale des affaires.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée.
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIF: .... 2 sous par mot

Sous la férule des tyrans du Mexique

Les successeurs de Calles ont-ils changé sa politique antireligieuse

La crise politique que vient de traverser le Mexique tout dernièrement a été interprétée par quelques-uns comme le signe d'un changement favorable dans l'attitude du gouvernement envers l'Eglise. Malheureusement, la réalité ne semble pas trop encourager cet optimisme. Pour mieux saisir la vérité, faisons un peu d'histoire.

Le 30 novembre dernier, après le simulacre électoral coutumier, le nouveau président du Mexique, le général Lazaro Cardenas, prenait possession de sa charge qu'il doit garder pour six ans. Aussitôt qu'il fit connaître les noms de ses ministres, tout le monde comprit que Cardenas restait encore sous l'emprise de Calles qui avait été jusque-là le maître absolu du pouvoir. Le nouveau Cabinet était composé dans sa majorité, par des politiciens instruments de Calles dont un des fils, Rodolfo Elias Calles, détenait même le portefeuille des Communications.

Néanmoins, il y avait quelque chose de changé. Dès les premiers jours de sa présidence, Cardenas montra assez clairement qu'il n'était pas disposé à être un "homme de paille" aussi docile que ses prédécesseurs. La division entre les partisans de Cardenas et ceux de Calles se dessina assez nettement dans la Chambre des députés et le Sénat que les dictateurs mexicains ont toujours conservés comme une façade d'apparence démocratique, tout en les remplissant d'éléments capables de toutes les soumissions.

Cardenas, d'ailleurs, comprenait bien qu'il lui serait facile, en faisant preuve d'un peu d'énergie, de se libérer de la tutelle de Calles. Le peuple tout entier était à bout de la tyrannie calliste. Le 2 février dernier, la Fédération des étudiants universitaires, organisation neutre qui groupe plus de 10,000 étudiants de la capitale, adressait un *message* à la nation. En voici deux extraits qui sont le reflet exact de ce que tout le monde répétait au Mexique:

Avec la preuve évidente de la réalité, nous pouvons affirmer que, malgré les fréquentes déclarations du président de la République, le "callisme" vit et respire dans les institutions publiques du Mexique. Chaque jour il s'y enfonce davantage, en envenimant de démagogie, de vénalité et de corruption jusqu'aux derniers secteurs de l'organisme officiel. Parce que, malgré toutes les dénégations qu'on en pourrait faire, les monopoles callistes du sucre, du lait, du sel et de la viande continuent de peser sur la misère du peuple. Parce que, malgré les proclamations d'un faux socialisme, faites par des inconscients ou des intéressés, le prolétariat étouffe sous les tentacules d'une bourgeoisie sournoise d'amis et de protégés du général Calles. Le peuple souffre de faim et de misère. De multiples grèves de grands groupements de travailleurs, entre autres les grèves qui ont été récemment tentées par le "Syndicat corporatif des travailleurs" de la région d'El Mante dans les haciendas d'El Mante, propriété du général Plutarco Elias Calles, San Fernando, propriété de son fils Rodolfo Elias Calles, El Guayalejo, propriété de M. Aaron Saenz, La Union propriété du général Gregorio Osuna, San Rafeel, propriété de M. Juan Saenz; ainsi que la grève commencée dans l'entreprise du bâtiment "F. Y. U. S. A.", de M. Aaron Saenz, et plusieurs autres mouvements de protestation connus de tout le pays, démentent le prétendu socialisme officiel et prouvent devant l'opinion publique que les travailleurs sont encore victimes de vexations et d'abus. Ces vexations et ces abus sont subis dans la plupart des cas, comme le montre la liste précédente, par le personnel de ces haciendas, latifundia et grandes entreprises dont les propriétaires sont précisément ceux qu'on appelle les "chefs suprêmes de la révolution", soi-disant socialistes et libérateurs du prolétariat.

Calles, d'ailleurs, se rendait bien compte que son règne touchait à sa fin. Profondément haï de toute la nation, principalement à cause de sa politique violemment antireligieuse, qui fit tant de victimes sanglantes de 1926 à 1929, il voyait maintenant se dresser contre lui un groupe puissant de ces mêmes révolutionnaires qui hier encore l'acclationnaires qui hier encore l'acclamaient avec enthousiasme et qui maintenant se rangent du côté de Cardenas. Ils demandaient leur place au festin et voulaient le chasser des postes privilégiés que lui et son oligarchie avaient pour longtemps détenus en s'enrichissant fabuleusement avec la dilapidation méthodique du Trésor public.

Cardenas, d'autre part, agissait avec habileté. La tactique de Calles avait toujours été d'éliminer ses ennemis en les faisant apparaître comme des "réactionnaires" et en se présentant, lui, comme le porte-drapeau des idées "socialistes" et "avancées". Mais "un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure". Dans les cinq premiers mois du gouvernement de Cardenas, le nombre des grèves encouragées par celui-ci s'éleva, selon des statistiques officielles, à 1,200. (*El Universal*, 17 *juin*.)

Calles en route pour Hawaii

A bord du "Malaio" pour une vacance à Hawaii. Plutarco Elias Calles, ancien président du Mexique (au centre), sa fille, Mme Torreblanca et son gendre, Fernanlo Torreblanca.

Calles, changeant de tactique, tenta alors un suprême effort. Le 12 juin, il fit publier par toute la presse des déclarations où il condamnait de manière voilée mais suffisamment claire la politique de Cardenas. En oubliant toutes ses prédications démagogiques, il prétendait maintenant jouer l'homme d'ordre.

La réponse de Cardenas fut prompte et décisive. Le surlendemain, il faisait à son tour des déclarations catégoriques, obligeait de démissionner le Cabinet pour en chasser tous les amis de Calles, et se constituait un nouveau ministère avec des éléments qui lui sont entièrement dévoués. Calles, en déroute, partait par avion pour son hacienda "El Tambor", dans l'Etat de Sinaloa.

Il n'y a eu donc, on le voit bien, qu'un *simple changement de personnes, provoqué par des appétits personnels, au sein même du groupe révolutionnaire qui tyrannise le Mexique.* Deux chefs de bande, deux "hommes forts" se sont affrontés. L'un d'eux a été obligé de laisser la place à son adversaire. Le vainqueur partage maintenant avec ses partisans le riche butin. "Ote-toi de là que je m'y mette", voilà l'essence de la récente crise politique du Mexique.

Il en reste cependant un fait acquis: le pouvoir de Calles a définitivement sombré dans le néant. Lui-même, après sa retraite à "El Tambor", vient de partir avec toute sa famille vers les Etats-Unis, le 19 juillet dernier. Quant à ses favoris, ils semblent être en train de subir aussi le sort du chef. Les bandes de "Chemises rouges" de Garrido Canabal viennent d'être désarmées. D'ailleurs, il a fallu pour cela que ce dernier ajoutât à sa longue liste de sanglants exploits un autre vraiment révoltant: l'assassinat de trois étudiants de Mexico tombés sous les balles à Villahermosa, le 15 juillet dernier, par le seul fait qu'ils avaient osé aller prêcher la liberté dans l'Etat de Tabasco dont Garrido avait fait son fief.

Mais en ce qui concerne la politique antireligieuse et communisante, il ne parait pas probable qu'il puisse y avoir un changement de politique. Cela ressort tout de suite du simple examen des personnes qui forment le Cabinet actuel. La plupart d'entre elles: Mugica, Barba Gonzalez, Vazquez Vela, Guerrero, Sanchez Tapia, etc., sont de vieux révolutionnaires qui n'ont jamais caché leur haine pour l'Eglise. Le président Cardenas lui-même, homme d'une culture rudimentaire, est un primaire séduit par les théories marxistes dont maintes fois il s'est déclaré fervent partisan. Comme tel, il partage la haine des communistes contre Dieu et la religion. Il n'a pas fait mystère du programme qu'il pense suivre, après son triomphe sur Calles. Il a déclaré a deux reprises, à Mexico et à Guadalajara (*Excelsior de Mexico, numéros du 2et du 15 juillet*) qu'il continuera d'appliquer strictement "le même programme" que jusqu'ici. On sait bien que ce programme a été, si possible, plus radical que celui de Calles.

L'inspirateur intellectuel de Cardenas, M. Emilio Portes Gil, actuel président du "Parti National Révolutionnaire", est un autre ennemi farouche de la religion, auteur d'un virulent pamphlet qui a pour titre *Le pouvoir civil et le clergé*, plein d'odieuses calomnies contre l'Eglise catholique au Mexique. C'est lui qui, occupant provisoirement la présidence du Mexique, signa avec Mgr Ruiz y Flores, délégué apostolique, les accords de 1929 qui devaient être pour le gouvernement une nouvelle occasion d'appliquer la doctrine du "chiffon de papier".

Certes, Cedillo, le nouveau ministre de l'Agriculture, avant d'entrer dans le Cabinet, s'est montré ennemi de l'éducation socialiste et partisan de la liberté d'enseignement. Mais il ne faut pas se faire des illusions. Tout récemment, il a été interrogé par les représentants à Mexico des agences étrangères d'information. Voici sa réponse textuelle.

En ce qui concerne le premier point (la question religieuse), je peux seulement vous dire qu'il s'agit là d'une matière en dehors de ma compétence et que c'est du ministère de l'Intérieur que dépend la réglementation des différentes doctrines religieuses. Quant à l'éducation socialiste, je dois vous dire aussi que ce n'est pas moi, mais le ministère de l'Instruction publique qui peut vous en donner un jugement bien fondé. (*Excelsior* de Mexico, 6 juillet).

Voilà ce qu'en langage diplomatique on appellerait une "fin de non-recevoir" assez claire.

Trois jours après, le ministre de l'Instruction publique, M. Gonzalo Vazquez Vela, tenait à préciser qu'on continuerait d'appliquer l'éducation "socialiste" (dans un précédent article, *la Croix* du 9 juillet, nous avons montré avec des documents irréfutables en quoi elle consiste), tel que l'ordonne l'article 3 de la Constitution, récemment réformé. (*Excelsior*, 9 juillet).

Néanmoins, l'assassinat à Villahermosa des trois universitaires dont nous avons déjà parlé, et celui de deux autres étudiants catholiques qui eut lieu le même jour à Monterry, où se célébrait le Congrès annuel de la "Confédération nationale des étudiants", en étalant la pourriture de la dictature actuelle, ont provoqué une violente vague d'indignation dans tout le pays. *El Universal*, l'un des deux principaux quotidiens de Mexico disait dans son éditorial du 18 juillet dernier:

Un formidable courant d'opinion se fait sentir en ce moment d'un bout à l'autre de la République. Quelles pensées et quels sentiments renferme-t-il. Quel sursaut venu du fond de l'âme populaire traduit-il? On pourrait les résumer dans ces quelques mots: suprême aspiration nationale qui réclame l'empire de la civilisation sur la barbarie, de la légalité sur l'illégalité.

Il se peut donc que pour endormir l'opinion publique Cardenas et son groupe changent momentanément de tactique et qu'il se produise un apaisement purement temporaire dans leurs agissements tyranniques. Mais cela ne change en rien le fond de la situation. C'st même plus dangereux, puisque les énergies réveillées par la violence retomberont de nouveau dans l'assoupissement.

M. Charles S. Macfarland, un illustre protestant américain, secrétaire général du "Conseil fédéral des Eglises", le met bien en lumière dans un remarquable ouvrage qu'il vient de publier aux Etats-Unis (*Chaos in Mexico*, Harper and Brothers, NewYork, 1935) après de profondes études sur la situation au Mexique. Il y écrit:

Depuis que le conflit entre l'Eglise et l'Etat s'est accru, le gouvernement est de plus en plus décidé à détruire toutes les Eglises (catholique et protestantes). Et ma propre opinion est que nous ne pouvons attendre aucun changement dans l'attitude du gouvernement, au moins pour le présent. Il y aura probablement des périodes de crise et des périodes d'un calme relatif, mais, chaque fois, elles se traduiront sans doute par une pire oppression de l'Eglise par l'Etat.

Et quel Etat! ajouterons-nous. Ou plutôt quelle bande audacieuse s'est emparé de l'Etat! Carleton Beals, écrivain américain qui connaît parfaitement le Mexique, fait une vivante description de cette bande au pouvoir dans un récent article publié par *The Nation* de New-York. En voici un éloquent extrait:

Le Mexique est un pays de socialistes millionnaires. C'est un pays de chevaliers errants capitalistes marxistes. C'est un pays où les Crésus de la banlieue vivant dans des palais féeriques condamnent le "monstrueux cléricalisme" et l'"âpre exploitation" du travail humain. C'est le seul pays au monde où un groupe de puissants et riches chefs politiques au pouvoir exprime sans cesse des doctrines radicales prolétariennes selon les clichés marxistes. Les "nouveaux riches" de la révolution — ceux qui ont accédé au pouvoir par plusieurs décades de sanglantes luttes civiles et qui maintenant font un étalage impudent de leurs richesses de la manière la plus vulgaire, — des hommes qui sont devenus des industriels entreprenants, grands propriétaires fonciers, directeurs de luxueux tripots, promoteurs de banques et hauts et honorés personnages officiels, sont précisément ceux qui veulent avec acharnement détruire l'Eglise, inculquer les doctrines socialistes parmi la jeunesse.

Plus que jamais, les catholiques mexicains ont donc besoin aujourd'hui de l'appui de tout le monde catholique dans leur lutte contre une telle tyrannie.

S. Bravo De La Torre.

En Russie

L'Internationale Trotzkiste

On entend périodiquement reparler de Trotzky-Bronstein, mais an ignore quelle est son activité réelle. Sa récente installation en Norvège a de nouveau attiré l'attention sur lui.

Le Bulletin de l'Antikomintern apprend que Trotzky dispose de ressources financières considérables. Il a au sein du gouvernement norvégien actuel des amis personnels, et dans de nombreux pays des groupes de partisans, soit: 14,000 environ aux Etats-Unis, 9 à 10,000 environ en Tchécoslavaquie, 5,000 environ en Hollande, 4 à 5,000 environs Suède, 20,000 environs en France, plus de 1,000 jeunes en Autriche, 5,000 environs en Italie, 2,000 environs en Espagne, et environ 400 adultes en Belgique, 8,000 environ aux Indes, 2,000 en Turquie, 800 en Perse On assure en outre qu'en URSS même 1/3 des membres du Parti communiste sympathisent en secret avec l'ancien chef de l'Armée rouge.

Trotzky continue à vouer une haine tenace à Staline, auquel il ne peut pardonner de l'avoir évincé après la mort de Lénine. Staline, de son côté, redoute toujours la concurrence de Trotzky. L'Internationale trotzkiste (ou IVe. Internationale) en formation recrute ses adhérents en premier lieu parmi les ennemis personnels de Staline, puis parmi les communistes russes dissidents et enfin parmi les communistes étrangers désillusionnés et adversaires de la dictature de Moscou.

Il ne faut pas croire toutefois que les trotzkistes entravent la préparation de la révolution mondiale par le Komintern. Tout au contraire ils rendent service à ce dernier en empêchant les dissidents de rejoindre les rangs des partis non-communistes. En pratique l'action des trotzkistes pour la désagrégation communiste de la société est aussi virulente que l'action du Komintern et que celle, actuellement, de nombreux membres de la IIe. Internationale. Malgré certaines divergences intérieures, le front général des marxistes poursuit le même but.

M. Titulesco plaidera pour la liberté religieuse en URSS

La presse vient d'annoncer qu'à sa prochaine rencontre à Moscou avec les chefs bolchéviques, M. Titulesco plaidera devant eux la cause de la liberté religieuse.

Comme le montrent les textes suivants, un changement radical dans la politique antireligieuse des Soviets équivaudrait pour eux à l'abdication des principes mêmes du communisme-léniniste. En effet, parmi les directives publiées récemment par la "Pravda" *à l'usage des membres du parti communiste*, il est dit entre autres:

"La religion et le socialisme sont incompatibles, disait Lénine.. Un communiste religieux n'est pas un communiste.. L'existence de tels communistes démontre l'oubli par les organisations du parti du travail d'éducation et la faiblesse de la propagande antireligieuse. Cela montre qu'on sous-estime le mal que fait la religion".

Ce point de vue est confirmé par un éditorial de l'"Antireligieux" paru dans le dernier No. L'article, intitulé "Staline et la religion", expose en détail les opinions du dictateur à l'égard de la religion et des "serviteurs des cultes". Il conclut comme suit:

"Toutes les mesures appliquées par le parti et le pouvoir soviétique tendent à supprimer et à liquider les derniers vestiges d'une idéologie qui nous est hostile, soit de l'idéologie religieuse,

"Staline est dans cette question (de la propagende antireligieuse) un combattant irréductible pour la nouvelle société communiste sans-classe, donc athée".

Une requête contre la guerre de la Ligue du clergé américain

WASHINGTON.— La Ligue du Clergé américain contre la guerre a présenté une requête au Congrès américain le priant d'invoquer le pacte Briand-Kellogg pour empêcher une guerre entre l'Italie et l'Ethiopie. La requête est signée par un archevêque et un évêque catholiques, quatre évêques méthodistes, sept évêque de l'Eglise Episcopalienne, trois évêques des United Brethren, ainsi que par plusieurs surintendants de district, des laïques.

La pétition dit que le peuple américain se doit de montrer qu'il n'a pas fait un geste hypocrite en signant le pacte de Paris.

Extrait de "l'Appel de la Race"

par Alonié de Lestres.

Légendes de Victor Barrette. *Rédacteur au journal "Le Droit".* Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.



Intelligent, de belle race saine, Lantagnac fit impression à la tribune parlementaire. Son prestige d'avocat disert et avisé l'y avait précédé.



Et maintenant, commentait l'Oblat à la parole impérieuse, il s'impose un autre sacrifice: briser toute relation sociale avec l'adversaire...



Son ami comprenait déjà à quelles trahisons nationales conduisent l'intérêt, la vanité et l'orgueil. Maud et Nellie se sentaient déjà vaincues.

Je paie aujourd'hui vingt ans d'arrérages, disait le Canadien au vieux Fletcher. Chacun des 65.000 vaincus de 1760 doit compter pour un!



Ce faisant, je pense à mes compatriotes et à mes fils. Finies, mes assiduités dans les clubs .. Je tiendrai: on ne respecte que les forts.

Peur de la paix? non pas, mais des duperies où la naïveté n'est que d'un côté qui n'est pas le vôtre. Puis, avec un spoliateur, on ne parle pas de trêve.

Ce pauvre père Davis en resta pour le coup abasourdi. Il met dans le cendrier son cigare éteint: Il en est là! Oui, Lantagnac en est là!...

Mais Lantagnac souffrait. Il se réfugia dans la chambre de Virginia qu'il vit, surpris, ornée d'images pieuses canadiennes. Elle me consolerait?

:-: Pour lire au foyer :-:

Les gaités de la vie

Temps et contretemps

Il fait superbe! Allègre, vous partez! Coeur et pieds légers, la marche est délicieuse! Au premier détour, un importun vous aborde, sans permission; vous escorte, sans invitation. Au long de la route, on vous expose un tas de soucis dont vous ne vous souciez; ou bien on vous soumet au supplice d'un véritable interrogatoire. On vous tient; on ne vous lachera plus. Tout le plaisir de la promenade est gâté.

La vitrine d'en face expose à la tentation des passants un article que vous convoitez. Pendant deux semaines vous tondez les oeufs pour réaliser quelques économies. Quand enfin, triomphante, vous franchissez le seuil du magasin avec la somme requise, c'est pour voir l'objet de vos désirs s'en aller dans les mains d'un autre.

Vous êtes excessivement pressée! Vos minutes sont comptées! Un encombrement de voitures vous arrête. La vôtre se détraque et refuse d'avancer. Un pneu crève! Le réservoir se révèle complètement vide, à deux milles de chez vous!

Longtemps d'avance vous vous faites une fête d'un certain programme à la radio. Le moment venu, vous ne pouvez saisir le poste; l'air est crissant de statistique ou la batterie est morte.

Parce que votre maison est parfaitement en ordre, que vous étrennez une jolie et fraîche robe d'intérieur, vous espérez des visiteurs. Détrompez-vous! On surviendra quand tout sera à l'envers! et vous, échevelée, déguenillée, en pantoufles!

Vous attendez quelqu'un à souper! Le gâteau, si bien préparé, serait supposé à vouloir lever. Dans un excès de timidité, il rentre en lui-même. Le pain, en dépit des soins les plus douillets, s'obstine à rester plat comme une galette.

De votre gentille lettre, qui vous a coûté tant d'efforts, on ne daignera pas même accuser réception. Vous avez ciselé, comme un bijou précieux, votre travail littéraire. Ca vous semble un vrai chef-d'oeuvre. Des félicitations? Allons donc!

Pour une circonstance toute spéciale, vous élaborez péniblement un discours à effet, capable de vous monter d'un échelon dans l'estime de vos compatriotes. On oublie de vous donner la parole. La fois suivante, on vous force à improviser.

Vous avez un beau voyage en perspective! Au moment d'embarquer, il n'y a plus de place pour vous. Vous partez par un beau soleil, négligeant d'apporter votre "en-cas"; vous revenez sous une pluie battante.

Votre jardin n'a jamais été si fourni! Une grêle, en quelques minutes, le hache menu comme chair à pâté. Avec un légitime orgueil, vous comptez vos nombreux poulets! Une impudente corneille, un à un, sous votre nez, avec une audace révoltante, vous les enlève jusqu'au dernier.

Un après-midi de reposante tranquillité! Il survient un tas d'imprévus, de complications qui vous font courir de ci de là comme un chien fou. Votre bonne humeur tombe sur les nerfs de quelqu'un qui fait une crise de foie ou qui a mal aux cheveux. A coup de remarques aigres et saugrenues, il vous saccage toute la joie de votre journée.

Moralité: . . . .

D'un coeur courageux, joyeux, sachons prendre le temps, les gens et les choses comme ils viennent et la vie telle qu'elle est!

Crin Crin

Willow Bunch

Français, langue universelle

John Galsworthy en faveur d'une langue universelle

Vous vous délectez d'avance d'une "Si légendaire que soit la tour de Babel, la confusion des langues existe toujours en ce monde. Orale ou écrite, la transmission de la pensée est gênée de toutes parts, et malgré nos efforts, elle continuera d'être tant que nous n'aurons pas une seconde langue universelle.

Ceux qui réfléchissent profondément à cette question d'une entente meilleure entre les divers membres de la famille humaine finissent, en effet, par être amenés à croire qu'il n'y a pas d'autre solution que l'adoption d'une seconde langué universelle par les nations.

Dans le peu d'espace dont je dispose ici, je voudrais présenter mes conclusions pratiques à ce sujet.

La question est si compliquée qu'à mon avis la seule manière d'aboutir à un résultat satisfaisant est de suivre la ligne de moindre résistance.

Je ne crois pas qu'une langue artificielle comme l'Esperanto ou l'Ido puisse servir à autre chose qu'à fournir un moyen de communication d'ordre primitif. Ces langues, inventées de toutes pièces, ne se prêtent pas à une traduction littéraire ou scientifique. De plus, elles n'ont pas dans la course universelle des langues la même avance que quelques-unes des langues vivantes. On ne saurait dire qu'elles constituent la ligne de moindre résistance.

Parmi les langues vivantes, il en est trois, et trois seulement, qui ont des titres à être prises en considération sous ce rapport: l'anglais, le français et l'allemand. Cette dernière—si grande soit-elle—doit être rejetée, selon moi, parce qu'elle est exceptionnellement nationale, en raison du caractère spécial de son alphabet. Elle ne représente pas la ligne de moindre résistance aussi manifestement que l'anglais ou le français.

L'anglais est déjà la seconde langue universelle de ce qu'il est permis d'appeler le monde extérieur—le monde des mers, des nouveaux continents, de l'Orient commerçant. En cette qualité, elle ne risque guère d'être jamais remplacée par une autre. Mais, si paradoxal que cela puisse sembler, c'est à mon avis une raison de la rejeter, étant donné que par suite de sa diffusion géographique, excessive, c'est une langue qui risque déjà de perdre son unité en ce qui concerne tant son vocabulaire que sa prononciation. Beaucoup plus exposé, accidentellement, à la corruption et aux variations que la langue française, l'anglais, pour cette raison, est d'autant moins désirable comme moyeu de communication universelle. En ma qualité d'Anglais, je regretterais l'adoption de la langue anglaise, parce que je ne crois pas que le caractère ou la culture des peuples de langue anglaise s'en trouveraient bien. Je suis convaincu, en revanche, que le monde de langue anglaise gagnerait beaucoup à se voir obligé de connaitre une seconde langue.

J'estime donc, à tout prendre, que le français est la langue qu'il conviendrait de choisir. Le français est encore, la langue de la diplomatie et a encore, sur le continent européen, le pas sur les autres langues; il est, par excellence, une langue littéraire et stabilisée. L'adoption du français ne risque guère d'exercer une influence fâcheuse sur le caractère du peuple français qui est déjà, comme le pays lui-même, carré, concentré en lui-même, et peut-être immuable. Il s'apparente plus que toute autre langue à ce latin qui fut jadis la monnaie verbale du monde civilisé. C'est une langue claire, agréable, précise, et comme telle, le meilleur intermédiaire universel de traduction littéraire et scientifique. En un mot, il représente la ligne de moindre résistance.

J'espère qu'il me sera donné de le voir adopter et de voir tous les écoliers de toutes les écoles du monde entier obligés de l'apprendre. La libre et complète intercommunication de la pensée qui en résulterait serait pour l'humanité un incommensurable bienfait."

JOHN GALSWORTHY.

Le Socialisme

Plus modéré sans doute est l'autre parti, qui a conservé le nom de Socialisme: non seulement il repousse le recours à la force, mais sans rejeter complètement, d'ordinaire, du moins, la lutte des classes et la disparition de la propriété privée, il y apporte certaines atténuations et certains tempéraments.

Que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le Christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions; personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste.

Le travail réclame deux conditions: il doit être libre, il doit être rémunéré.

Il faut qu'à la production réponde la consommation.

Le Communisme

Le communisme a, dans son enseignement et son action, un double objectif qu'il poursuit, non pas en secret et par des voies détournées, mais ouvertement, au grand jour et par tous les moyens, même les plus violents: une lutte des classes implacables et la disparition complète de la propriété privée. A la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il respecte; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige, comme en témoignent les épouvantables masacres et les ruines qu'il a accumulés dans d'immense pays de l'Europe orientale et de l'Asie; à quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas! ne l'a que trop, bien trop prouvé, et tous le savent abondamment.

L'église des blés

Les champs sont beaux. Voici le moment de l'été
Où les blés, dépouillant l'humble forme de l'herbe,
Révèlent leur noblesse et leur fécondité.

Dans leur verdure jeune, ils sont déjà superbes,
Et portent comme un chef couronné de rayons
L'épi nouveau promis aux splendeurs de la gerbe.

L'Eglise est au milieu des blés. Que de sillons
Depuis qu'elle se dresse au centre de la plaine
Ont creusés sous ces murs les générations!

Combien de laboureurs succombés à la peine
Ont quitté, pour le champ qu'on ne laboure pas,
Les champs où frissonnait la récolte prochaine!

Et d'autres sont venus, et les pas dans leurs pas,
Ont levé les épis pères d'autres semences,
En attendant leur tour de s'en aller là-bas.

Or, sachant que la mort n'a que des apparences,
Sûre que si les blés ont l'immortalité
Les hommes qu'ils auront nourris de leur substance

Doivent renaître aussi dans l'éternel été,
L'Eglise, souriant à la moisson nouvelle,
Attend dans la prière et la sérénité

La résurrection des morts couchés près d'elle.

Louis MERCIER.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

La bonne presse

Une phrase heureuse, plusieurs fois reprise, se prononce maintenant comme un proverbe: "Si saint Paul revenait sur la terre, il se ferait journaliste." Certes l'Apôtre utiliserait aujourd'hui le pouvoir énorme de la presse: journal, revue, livre, tracts, feuilles, images, film sonore. Aux premiers siècles de l'Eglise déjà, ses lettres étaient lues dans les églises; aujourd'hui ses radio-causeries seraient diffusées par-dessus les toits. Saint Paul ne reviendra pas, mais son esprit doit survivre au milieu de nous. Et cet esprit veut que nous aidions la presse catholique. Comment l'aider? Par la prière d'abord, en faveur des écrivains catholiques, ensuite par l'appui moral et financier. Négativement cela veut dire: ne pas dénigrer la bonne presse; ne pas se complaire à la représenter comme terne et en retard d'un jour sur l'autre presse. Positivement cela veut dire: s'abonner à la bonne presse, la répandre, lui attirer la sympathie pratique des catholiques moins pauvres; car le bon journal a tout ce qu'il faut pour ne pas devenir riche. Il faut donc l'aider et aider toute la bonne presse.

Intention missionnaire: les catéchumènes

Ces adultes qui attendent le baptême en se préparant à cette importante cérémonie, vestibule d'une vie nouvelle, par un cours de catéchisme, comptaient en 1930 pour au delà d'un million et demi: 5,600 en Amérique; 549,000 en Asie; 1,202,-900 en Afrique. Le nombre encore insuffisant des catéchistes et des missionnaires, le danger de perversion toujours prochain chez ces chrétiens de désir, vivant en plein paganisme, voilà autant de raisons qui nous amèneront à prier pour les catéchumènes.

Faites de la sainte messe le centre et le foyer de votre vie surnaturelle. A la messe vous n'êtes pas seulement des spectateurs. Vous vous unirez si étroitement au prêtre, que vous serez avec lui des *concélébrants*.

Messes aux intentions du Pape: . . . .

L'ARGUMENT D'UN METIS

Durant son séjour au fort Simpson, en 1872, le Révérend Bompas, ministre protestant, avait en vain déployé son zèle. Il entrait dans les maisons et se mettait à discuter, mais il trouvait à qui parler. L'un de nos Métis, Baptiste Lamalice, me racontait qu'un jour le ministre vint chez lui. A la vue d'une image de la Sainte Vierge, il se mit à me reprocher mon triste aveuglement, ma superstition et mon idolâtrie. Je l'arrêtai bien vite.

—Croyez-vous donc, lui répondis-je, que nous soyons assez bêtes pour adorer une feuille de papier? Nous adorons Dieu seul, mais nous honorons la Ste Vierge, et c'est pour ge. Si cela ne vous plait pas, pourquoi donnez-vous une place d'honneur dans votre maison et dans votre temple à l'image de la reine Victoria? Nous autres, nous croyons que la Sainte Vierge, Mère de Dieu, est beaucoup plus digne de notre respect.

Mgr Grouard, O.M.I.,
Soixante ans d'Apostolat.

LA POLITIQUE

M. W. Aberhart comptera sur les banquiers

Le chef du crédit social d'Alberta espère les gagner à ses idées

DANS 15 MOIS

CALGARY.— M. William Aberhart espère amener les banquiers de l'est à collaborer avec lui à l'établissement de son régime de crédit social. Le vieil éducateur-dans quelques jours premier ministre de l'Alberta, espère persuader au moins une banque autorisée, sinon toutes, à faire servir ses succursales en Alberta comme chambres de compensation pour les dividendes de crédit social qu'il a promis aux électeurs et qui constituent le fond même de son plan s'il n'y réussit pas, il établira ses propres chambres de compensation. Il est cependant d'avis que les banques seraient bien avisées, au point de vue affaires, de lui apporter leur coopération.

$25.00 PAR MOIS

Selon le plan Aberhart, tout citoyen de bonne foi de l'Alberta recevra un dividende mensuel ou paiement de crédit de $25 qui sera prélevé au moyen d'un impôt sur le roulement des affaires. A la fin de chaque mois, chaque homme et femme portera son livret à la chambre de compensation du gouvernement pour qu'on y inscrive $25 à leur compte. Ils pourront à même cette somme payer leurs dettes à l'épicerie, à leur boucherie, à leur propriétaire, enfin, à qui ils veulent. Mais le crédit n'est pas négociable de sorte que l'épicier devra le déposer à la chambre de compasation et recevoir en retour un nouveau crédit au moyen duquel il pourra payer ses dettes. Ceci assure la circulation du crédit.

Parlant des avantages qu'auraient les banques à lui prêter leur concours, M. Aberhart explique que les salariés préféreront déposer leurs chèques de paie hebdomadaire dans la même institution où leurs dividendes sont escomptés, pour ne pas avoir l'inconvénient de deux comptes de banque.

Si les banques ne veulent pas coopérer, M. Aberhart ne voit rien d'illégal à l'établissement de ses propres chambres de compensation.

D'ICI 15 MOIS

M. Aberhart étudie sa théorie du crédit social depuis trois ans et il espère qu'elle fonctionnera d'ici 15 ou 18 mois. Dans le moment, il ne voit aucune barrière légale à son plan, bien qu'il admette le droit de veto du gouvernement fédéral et le droit d'appel devant les tribunaux. En vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, constitution écrite du Canada, le fédéral a le droit de veto sur la législation provincial mais il ne l'a pas exercé depuis un grand nombre d'années. Plusieurs ministres de la Justice, ont soutenu que le fédéral avait le droit de veto sur la législation qui transgresse le pouvoir constitutionnel des provinces ou celle qui peut mettre en danger la structure du pays en général, ou même celle qui peut ébranler le crédit et le bien-être d'une province. Au contraire, d'autres ministres de la Justice ont prétendu que le pouvoir de veto du fédéral ne s'étend pas au-delà de la constitutionnalité de la législation et que si une province adopte une loi qui l'embarrassera plus tard, le recours est du ressort de la population de cette province et non pas du fédéral.

CREDIT GARANTI

Aberhart est convaincu qu'il peut établir son crédit social sans nuire à personne, sans mettre en danger le crédit et l'intégrité de l'Alberta. Il a même l'intention de "protéger le capital" au lieu de nuire au placement de capitaux. Il assure à tous qu'aucune dette ne sera répudiée, bien au contraire. Il dit à ceux qui critiquent ses théories que si les autres provinces n'adoptent pas le crédit social, elles seront forcées de répudier leurs dettes, elles n'auront pas d'alternative.

Il y a trois ans, Aberhart ne connaissait rien du crédit social. Une fois son étude faite, il la soumit aux Fermiers-Unis et aux Libéraux en Alberta. Les deux partis la rejetèrent. Entretemps, il expliquait sa théorie aux fermiers. Une requête portant 70,000 noms demanda au gouvernement de la mettre à l'essai. Comme on refusait, Aberhart conçut le projet de former son propre parti. Ce parti fut vainqueur aux élections de jeudi dernier.

RIEN A CRAINDRE

M. Aberhart fait savoir aux manufacturiers de l'est qu'ils n'ont rien à craindre de son régime financier. Ils ne seront pas payés en certificats de crédit mais dans la même monnaie qu'aujourd'hui. Aberhart demandera au gouvernement fédéral d'autoriser ses chambres de compensation à vendre des mandats-postes avec un certificat de crédit. Lorsqu'il le ferait escompter, le manufacturier de l'est recevrait une somme correspondante et la dette serait transférée au gouvernement pour faire partie de la balance actuelle du commerce. Aberhart veut aussi prêter aux fermiers sans intérêt pour leur permettre d'acheter des instruments aratoires. Il invitera alors les manufacturiers de l'extérieur à consentir de bas prix pour ces machines, vu la garantie qu'ils auront que le fermier ne sera pas grevé d'intérêt et pourra ainsi s'acquitter de ses dettes.

Aberhart n'a pas encore décidé à quel âge il accordera à tout citoyen les $25 par mois en question. Un conseiller du nouveau chef sera le major C.-H. Douglas, qui a donné naissance au crédit social. Le major est attendu d'Angleterre dans quelques semaines. Les systèmes Douglas et Aberhart diffèrent dans les détails mais sont apparentés dans leurs principes généraux. L'on sait que le major Douglas a été engagé comme aviseur financier du gouvernement d'Alberta, il y a quelques mois.

Chef révolutionnaire espagnol



Le colonel Ramon Franco, celèbre aviateur espagnole et un des chefs de la révolution d'Espagne, vient d'arriver à New-York sur le "Roma", pour occuper un poste d'aviation à Washington. On le voit ici avec sa femme et leur fille Angèle.

Ce qu'en pensent les journaux

Le "SOCIAL CREDIT"

(Le Devoir)

A l'heure ou ces lignes paraîront, la province de l'Alberta saura probablement de façon définitive quel gouvernement elle s'est donné au scrutin d'hier. Il est également possible qu'elle soit encore perdue dans le maquis électoral. C'est même cette dernière perspective qui est la plus probable.

En effet, même si l'élection d'une imposante majorité de députés du Social Credit parait certaine, la campagne électorale qui a précédé le scrutin n'a guère renseigné l'électeur. De cette campagne, il ne se dégage aucun programme clair et net.

Avant comme pendant, c'est encore, après le scrutin, le maquis véritable. Et l'on ne voit guére comment l'on en sortira.

Les vieux partis, c'est-à-dire ceux des conservateurs, des libéraux, et des U.F.A., et d'autres partis d'institution plus récente, se sont bien prononcés avec une belle unanimité contre le crédit social du sieur Aberhart. Seul, le parti libéral s'était engagé s'il était porté au pouvoir, à examiner attentivement le programme Aberhart pour en extraire ce qu'il jugerait convenable et opportun — opportun, c'est le cas de le dire.

L'inconvénient pour le public albertain et pour tous les autres citoyens du Canada, qui sont intéressés de savoir comment les choses se passent et se passeront dans la province d'adoption de M. Bennett —— ce qui n'est pas sans importance à la veille d'un scrutin pour l'élection d'un Parlement fédéral — c'est que personne ne sait au juste ce que c'est que le crédit social du sieur Aberhart. Celui-ci tout le premier semble là-dessus d'une ignorance rafraîchissante.

Le programme de réforme sociale par le crédit que le gouvernement Aberhart devrait mettre à exécution est non seulement nuageux et opaque. Il est fuligineux. Ce qui explique l'attitude des libéraux albertains. Ne comprenant pas le sens d'une sorte de postulat réformateur, ils n'avaient pas voulu le rejeter, ils n'avaient pas voulu le rejeter de manière absolue. Ils avaient pris l'engagement de faire de leur mieux pour extraire ce qu'il peut contenir de bon.

Mais le public albertain n'a pas voulu se contenter d'une telle manifestation de bonne volonté. Il s'est dit que quant à goûter de cette nouvelle denrée politique qu'est le Social Credit, pour en connaître toute la saveur, en juger pleinement, il valait mieux s'en remettre à son inventeur. Pourquoi se contenter d'une contrefaçon, et encore d'une contrefaçon à venir, quand on peut se procurer l'article même l'article original?

La grande originalité de cet article original c'est toutefois d'être mystérieux. Un seul point lumineux dans l'opacité noire du programme Aberhart: le remplacement du moins partiel des impôts et des taxes par des dividendes. Le contribuable de l'Alberta aura l'impression de l'être moins, en devenant, si M. Aberhart peut remplir sa promesse, actionnaire de l'entreprise d'Etat. Tout contribuable qui prendra part au travail de production touchera un dividende mensuel de vingt-cinq dollars jusqu'à l'âge de 50 ans. Ayant dépassé cet âge, le contribuable cessera tout à fait de l'être pour ne rester qu'actionnaire et bénéficiaire. Son dividende mensuel sera porté à cinquante dollars.

De cette façon, M. Aberhart entend désencombrer le marché du travail, en supprimant comme producteurs toutes les personnes âgées de plus de cinquante ans, et activer, par la générosité d'un Etat tutélaire, la consommation des richesses.

Solution qui paraît à la fois simple et pratique du problème économique et social. Rien ne va plus parce qu'il y a surproduction d'une part, sous-consommation d'autre part. Il ne s'agit donc que d'intéresser un certain nombre de gens à ne plus produire et d'inviter tout le monde à consommer davantage. Si les gens ne consomment pas suffisamment, c'est qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter. L'Etat leur en procurera.

Où l'Etat prendra-t-il l'argent? Cela regarde l'Etat. En l'occurrence, l'Etat albertain ce sera, demain, M. Aberhart.

Celui-ci a expliqué à sa manière comment il s'y prendra. Il engagera le crédit de l'Etat dans la mesure où l'exploitation des ressources de sa province lui semble possible. Les dividendes d'Etat proviendront des profits futurs de cette exploitation. Politique d'escompte, à ce qu'il semple.

Ce que nous venons d'indiquer c'est la partie la moins fuligineuse du programme en clair-obscur du programme Aberhart. Quant au reste, celui qui sera demain premier ministre à Edmonton n'a guère fourni d'éclaircissements. L'eût-il pu d'ailleurs? Il fut un temps où deux propagandistes du Social Credit, Aberhart et Douglas, faisaient de leur mieux pour expliquer le nouveau régime au peuple du pays du steppe canadien. Leur mieux n'était d'ailleurs pas fameux. L'un et l'autre ont fini par comprendre qu'ils ne se comprenaient pas, qu'ils ne pouvaient pas se comprendre. Douglas, qui avait été importé de Grande-Bretagne pour exposer la théorie nouvelle, est retourné dans son pays après s'être convenablement lesté de dollars canadiens.

Aberhart, resté seul pour exposer l'évangile du Social Credit, a continué de faire de son mieux. Il a promis d'augmenter le pouvoir d'achat du consommateur, d'éliminer le profitage par la fixation des prix pour toutes les marchandises vendues ou échangées dans sa province, d'établir le contrôle du crédit à la production, de créer du crédit à l'intérieur même de la province, de modifier la loi des concordats de façon à retarder les procédures en forclusion, d'organiser le prêt sans intérêt pour la suppression des vieilles hypothèques, d'organiser aussi le prêt à faible intérêt pour la liquidation des autres dettes.

Il a promis encore de secourir l'agriculture, de trouver des marchés extérieurs pour les produits agricoles, d'obtenir des tarifs ferroviaires plus équitables, d'établir une nouvelle classification des produits agricoles, de fournir des chemins aux producteurs agricoles.

C'est une belle liste de promesses. Il reste à M. Aberhart de les tenir. La majorité des électeurs albertains ont cru, semble-t-il, que la chose lui serait possible. N'ont-ils pas voté pour ses candidats?

Politique d'escompte, que celle du Social Credit, d'escompte sur l'avenir de la province de l'Alberta. Cet escompte ne nécessitera-t-il pas bientôt un ré-escompte à Ottawa? C'est à prévoir. D'aucuns diront que c'est fort à craindre.

E. .B.

:::

L'aventure de l'Alberta

(Le Soleil)

Un éducateur-évangéliste entraîne pratiquement l'électorat albertain à sa suite dans une aventure économique et sociale qui sera comme un essai de socialisme mitigé. Avec son programme de distribution de bons de crédit à tous les adultes, M. William Aberhart a presque complètement anéanti le parti agraire, au pouvoir depuis quatorze ans, et il a réduit à néeant?les espérances libérales et conservatrices dans le domaine provincial de l'Alberta. D'habiles gens ont misé sur la convoitise d'une démocratie et ont gagné leur objectif. Il reste à savoir comment ils s'y prendront pour mettre en pratique leur système de gratuités.

Abolir la pauvreté, tel a été le mot de passe des partisans de la théorie fallacieuse Douglas-Aberhart. Ce Ce n'est pas la première fois que des politiciens font cette promesse téméraire au peuple. Est-il besoin de rappeler que jamais elle n'a été rachetée, pas même partiellement. Nous pourrions citer des textes bibliques pour marquer le caractère païen de cette utopie. Nous pourrions également démontrer que l'égalité n'existe pas dans la nature et même que la diversité des conditions est le plus actif stimulant de l'émulation humaine. Mais ces sortes d'arguments ne frappent probablement pas assez l'imagination populaire.

Faisons d'abord remarquer à nos bonnes gens de la province de Québec que, pour être sorti un jour de la tradition des partis et s'être donné un gouvernement de classe, l'Alberta est en train de glisser rapidement dans l'incohérence socialiste, c'est-à-dire vers la ruine et le malheur. Des politiciens effrontés peuvent bien prétendre fabriquer un système de crédit sans le fonder sur une base monétaire. Il arrivera inévitablement un moment où les commerçants qui auront livré des marchandises contre ces bons non échangeables, seront obligés de réclamer du gouvernement albertain un remboursement en billets de banque. Il y aura également à payer les frais d'administration de cette distribution étatique d'assignats provinciaux. C'est donc une augmentation de taxe ou une augmentation de dette qui procurera, bon an mal an, les cent cinquante millions nécessaires à cette aventure extravagante.

En somme, il s'agit de confisquer une partie de l'épargne des citoyens économes pour assurer une espèce de dole à quiconque voudra bien en user. La première réaction viendra donc des petits propriétaires, des petits épargnants, des petits commerçants, de tous ceux qui ne peuvent cacher leur petit pécule. Mais ils ne forment qu'une infime minorité par rapport à ceux qui vivent au jour le jour, ou de ceux qui dépensent plus qu'ils ne gagnent. Quant aux riches, ils cacheront leurs capitaux ou les transformeront en richesses foncières, à moins qu'ils ne désertent une province où l'on se sert des bulletins de vote pour crocheter les coffres-forts et piller les caisses modestes. Car, ne l'oublions pas, celui qui promet aujourd'hui un minimum de $25 par mois par adulte ne se gênera pas de promettre plus tard davantage pour conserver une popularité basée sur la ruine des travailleurs, des producteurs, des propriétaires, des classes économes, et des bourgeois.

:::

Une conclusion à tirer de l'aventure albertaine

Faute d'une élite politique, la démocratie court à sa perte

(L'ACTION CATHOLIQUE)

:::

Le résultat des élections albertaines est fertile en graves leçons.

Il importe d'en signaler une tout de suite: sans une élite capable de l'orienter à travers les écueils de la vie collective, la démocratie est un mauvais régime.

Gardons-nous de jeter la pierre dédaigneusement à l'électorat albertain. Qu'un audacieux, durant la prochaine campagne électorale, promette une rente mensuelle de $25 à tous les électeurs de notre excellente province de Québec, et son succès ne sera probablement pas beaucoup inférieur à celui d'Aberhart.

Au reste, en quoi l'électeur accordant son vote à un parti qui lui promet le bonheur socialiste se montre-t-il d'une intelligence inférieure au citoyen qui favorise de son suffrage le candidat dont il a reçu un emploi de deux ou trois semaines sur les chemins, dans les bureaux ou ailleurs? Dans un cas comme dans l'autre, l'électeur est un mauvais juge, qui sabote le régime démocratique basé sur le principe de l'appréciation des hommes publics par le peuple.

Après l'aventure albertaine, dont plusieurs s'étonnent, ce qui presse, c'est la constitution d'une *élite politique*. A ce peuple canadien de dix millions d'âmes il faut une tête qui le guide. Et pour bien guider le corps, la tête doit posséder les connaissances et une formation appropriées.

Disons-le franchement, nous n'en n'avons pas de suffisante.

Eugène L'Heureux.

:::

La foi politique qui sauve

(La Liberté)

Les élections provinciales qui se sont succédé depuis quelques temps nous avaient, semble-t-il, cuirassé contre toutes les surprises; mais ce qui vient de se passer dans l'Alberta dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer.

Que le gouvernement des Fermiers-Unis, depuis quatorze ans au pouvoir, sorte de la bataille à peu près annihilé, c'est la répétition de gestes que l'on a vus ailleurs. Mais que les deux vieux partis traditionnels subissent le même sort et que le grand vainqueur de la journée soit un groupement né d'hier, — que personne en dehors de l'Alberta ne voulait prendre au sérieux, — voilà un fait probablement unique dans l'histoire du pays.

Que devons-nous en conclure? Que pour une partie de notre population au moins, les anciennes traditions politiques et les anciennes étiquettes ont perdu leur prestige. Autrefois, lorsque les électeurs avaient à se plaindre de l'équipe au pouvoir, ils y appelaient simplement sa rivale qui se tenait là toute prête, et la machine continuait de fonctionner. Voici une province qui répudie du même coup et renvoie dos à dos libéraux, conservateurs et progressistes pour se jeter tête baissée dans l'inconnu.

Car le Social Credit est une théorie nébuleuse qui non seulement n'a jamais été mise à l'épreuve, mais n'a pu encore être formulée d'une façon claire et compréhensible. L'extraordinaire triomphe du mouvement dans l'Alberta ne peut s'expliquer que par l'étrange mystique religieuse dont a réussi à l'entourer son génial fondateur.

❖ ❖ ❖

William Aberhart est un principal de High School de Calgary, doublé d'un prêcheur évangélique. Il y a sept ans environ, comme chef du Prophetic Bible Institute, il commença à radiodiffuser des sermons le dimanche et se fit une grosse clientèle religieuse. C'est depuis deux années seulement qu'il se mit à mêler les questions économiques

(Suite à la page 7)

Choses agricoles

Une grande entreprise nationale

Travaux du Comité consultatif de Réhabiliation des fermes des prairies

Le Comité Consultatif de réhabiliation des fermes des prairies, sous la présidence du Dr. E. S. Archibald, Directeur des Fermes expérimentales fédérales, a déjà obtenu des résultats encourageants. Il a entrepris, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, l'étude des problèmes suscités en ces dernières années par la sécheresse et les tourbillons de poussière, qui ont fait tant de mal à l'agriculture de l'Ouest ainsi qu'à l'industrie et au commerce en général sur toute l'étendue du Canada. Le comité a été établi sous la Loi de réhabiliation des fermes des Prairies, présentée au Parlement canadien par l'hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, et promulguée en avril 1935.

Le programme du Comité comporte un certain nombre de travaux, et notamment l'établissement d'une cinquantaine de sous-stations expérimentales de district sur des fermes de 640 acres, dans les régions affectées par la sécheresse. Il se fait des démonstrations sur ces établissements des méthodes que l'on juge être les meilleures pour combattre la sécheresse et l'érosion du sol par les vents; ces travaux sont conduits par le propriétaire de la ferme lui-même sous la direction du surveillant des stations de démonstration des fermes expérimentales fédérales.

La remise en culture de certaines étendues des territoires où les tourbillons de poussière ont été exceptionnellement graves est en elle-même une enterprise de grande importance. Ces travaux se font sous la direction du Dr. E. S. Hopkins. Agriculteur du Dominion. On a lancé également de grands travaux coopératifs avec les cultivateurs portant sur la culture en bandes, la plantation de brise-vents d'arbres autour des maisons de la ferme, des bâtiments etc. On espère que tous les groupements s'intéresseront à cette tâche coopérative.

Un autre élément important du programme du comité est le développement de l'eau. Le Comité du développement de l'eau, un sous-comité du Bureau de réhabilitation des fermes des prairies, a établi ses quartiers généraux à Swift Current, Sask., et ses plans sont déjà bien avancés. Il été reçu au total 4,800 demandes d'aide pour la construction de puits, de fossés, de petites digues et d'autres moyens de conserver l'eau pour l'emploi domestique et général sur la ferme.

Le Comité se propose de faire tout ce qu'il est possible de faire pour encourager les cultivateurs à adopter les meilleurs moyens de retenir et conserver l'eau. Une équipe d'ingénieurs fait actuellement l'examen des fermes qui ont un besoin urgent d'eau et prépare des plans pour la construction de fossés et d'exécution d'autres travaux.

La plantation de brise-vents d'arbres et l'étude de l'influence exercée par les arbres sur la vélocité du vent, les tourbillons de poussière et d'autres facteurs sont confiées à Norman M. Ross, chef du service de la plantation des arbres, dont les quartiers généraux sont à la station forestière fédérale d'Indian Head, Sask., une unité des fermes expérimentales fédérales. M. Ross s'occupe de travaux forestiers sur les prairies depuis 35 ans. Des millions d'arbres sont distribués gratuitement aux cultivateurs par les stations forestières de Indian Head et Saskatoon; cette distribution se fait depuis bien des années.

Un programme de recherches portant sur le degré d'humidité du sol des différentes régions est conduit par le laboratoire de la station expérimentale fédérale à Swift Current.

Une autre phase importante des travaux est celle du développement des graminées fourragères. Le Dr. L. E. Kirk, agrostologue du Dominion, et son personnel font une étude minutieuse de certaines graminées comme l'agropyre à crête, le ray-grass de l'Ouest, le brome inerme et d'autres variétés, pour voir si elles peuvent résister aux tourbillons de poussière.

Le Dr. Archibald et son Comité se sont assuré la collaboration des gouvernements provinciaux, des universités et des organisations de cultivateurs afin de recueillir tous les renseigntments possibles sur les sols et les facteurs touchant la sécheresse et les tourbillons de poussière.

Le Comité s'est déjà rendu compte que si ces travaux avaient été entrepris il y vingt ans les cultivateurs ne se trouveraient pas dans la pénible situation où ils se trouvent aujourd'hui et les industries de l'Est qui dépendent jusqu'à un certain point de la prospérité de l'agriculture dans l'Ouest, n'auraient pas autant souffert qu'elles l'ont fait en ces dernières années.

L'administration et la coordination des différentes phases des travaux actuellement en cours sont conduites par le Dr. Archibald de son bureau à Ottawa.

Le Comité a $750,000 à dépenser pendant l'année fiscale de 1935-36 et la loi prescrit qu'il sera voté $1,000,000 dans chacune des quatre années fiscales suivantes. Il a été accordé en outre $500,000 cette année pour le développement de l'eau sous la Loi des Travaux Publics.

Les membres du Comité consultatif de réhabilitation des fermes des prairies se composent de deux représentants du Ministère fédéral de l'agriculture, d'un représentant des fermiers qui cultivent du grain dans les régions affectées par la sécheresse dans chacune des trois provinces des Prairies; d'un représentant des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan et d'un représentant des ranchers de l'Alberta dans les régions visitées par la sécheresse et d'un représentant des compagnies canadiennes d'hypothèques et de l'association canadienne des banquiers, du chemin de fer Pacifique Canadien, des chemins de fer Nationaux Canadiens et de chacun des gouvernements des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

La loi prescrit que le comité doit considérer les meilleurs moyens à prendre pour réhabiliter les régions des provinces des Prairies qui sont affectées par la séchresse et les tourbillons de poussière, et conseiller le Ministre fédéral de l'Agriculture à ce sujet; développer et promouvoir dans ces régions des systèmes de culture de plantation d'arbres et d'approvisionnement d'eau qui assureront une plus grande sécurité économique.

Les membres du Comité ne recoivent aucune rémunération mais ils ont droit à des frais raisonnables de voyage.

Le développement de l'eau sur les prairies

L'hon. Robert Weir. sur les problèmes de l'eau et de l'irrigation.

"Les cultivateurs et les ranchers établis dans les régions affectées par la sécheresse dans les trois provinces des Prairies prennent un très vif intérêt dans les travaux de développement de l'eau qui ont été organisés sous la loi de la réhabilitation des fermes des Prairies", dit l'hon. Robert Weir, Ministre de l'Agriculture du Canada.

"Il est d'importance vitale, dit l'hon. Weir, de fournir un approvisionnement d'eau plus régulier et plus abondant pour l'emploi de la famille, des troupeaux et des récoltes, ainsi que pour l'irrigation, partout où cela peut se faire, pour la culture des champs et des jardins sur un grand nombre de fermes et de ranches. Depuis que le programme général a été annoncé il y a quelques mois le nombre de demandes d'aides a dépassé 4800 et les demandes arrivent actuellement au bureau du Comité de développement de l'eau à Swift Current, Saskatchewan, à raison de plus de 47 par jour en moyenne. Ces chiffres démontrent combien il est urgent de travailler à la solution de ce problème.

"De toutes les demandes reçues jusqu'ici, près de 350 viennent du Manitoba, plus de 2800 de la Saskatchewan et quelque 1400 de l'Alberta.

"C'est une tâche immense que de s'occuper de ces demandes, dit l'hon. Weir. L'organisation du personnel n'est pas encore complétée mais les ingénieurs sont déjà en campagne et ont complété jusqu'ici des levées de plans pour plus de 50 projets. Les travaux de campagne ont été commencés il y a plus de trois semaines par quatre ingénieurs et leurs aides. Depuis lors, le personnel de campagne a été porté à 21 ingénieurs et leurs aides. Il se fait des arpentages et des inspections dans la région sèche des trois provinces des prairies; toutes les demandes reçues ne peuvent recevoir une attention immédiate, mais on organise les travaux de façon à desservir la plus grande étendue possible. On donne une attention spéciale au creusage des fossés pour l'abreuvage des bestiaux et aux petits projets d'irrigation là où il y a de l'eau. Une équipe d'ingénieurs s'occupe des projets les plus importants et un parti supplémentaire doit lui prêter main forte sous peu".

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

170 millions de minots pour la province

Moyenne de 13 minots à l'acre

REGINA.— En Saskatchewan, la récolte du blé, cette année, est évaluée à 170,000,000 de boisseaux, soit environ 50,000,000 de minots de plus que l'an dernier.

:::

La gelée dans le nord

Les ravages de la gelée dans le nord seront un important facteur dans le rapport final de la récolte. En général, actuellement, on prédit une moyenne d'environ treize minots à l'acre, mais ce chiffre est assez aléatoire. Cette année, les emblavures de la province furent de 13,206,000 acres.

:::

FLEAUX ET MAUVAISE TEMPERATURE

La rouille, les sauterelles, les vers, la grêle et la gelée ont fait beaucoup de dégâts. Dans les districts infestés de la rouille, plusiers fermiers ne couperont pas leur récolte. Les propriétaires de lieuses-moissonneuses travaillent maintenant dans le sud de la province. M. J. G. Taggart, ministre de l'agriculture, n'a pas encore reçu de rapport officiel de la moisson.

:::

Croisières d'automne

M. Victor E. Eke, directeur du service des passagers de la Canadian National Steamships annonce sept croisières d'automne aux Antilles par les navires de sa compagnie. Les départs s'effectueront de Halifax et de Boston. Les paquebots se rendront jusqu'à Trinidad.

:::

Les pommes en conserve

D'après des statistiques compilées par le service industriel du Canadien National la vente des pommes en conserve a augmenté de 26.5 pour cent en Grande Bretagne durant les premiers six mois de 1925.

:::

L'ile aux épices

D'après les officiers de la Canadien National Steamships la Grenade est l'île des Antilles qui produit le plus d'épices. Son meilleur client est les Etats-Unis; viennent ensuite la Grande Bretagne et le Canada. Cette île produit une grande quantité de muscade.

:::

Le prix et la valeur du blé

LES FACTEURS MONETAIRES

"L'effet est connu, mais la cause est cachée

La "Searle Grain Co. Ltd." a déjà publié une série d'articles sur le crédit, l'or et l'échange qui ont parfois affecté considérablement le prix du blé. Les facteurs monétaires sont ordinairement cachés, leur influence sur les fluctuations du blé ne peut être saisie; on peut constater les résultats, c'est-à-dire les changements des prix, mais on ne peut en voir la cause, c'est-à-dire les variations du cours monétaire.

Durant les périodes des grands changements du prix du blé les prix des ventes en gros ont varié à peu près comme le prix du blé. Parfois, il faut raisonnablement admettre aussi que les changements dans le prix du blé peuvent provenir de l'offre et de la demande du blé.

:::

On prévoit que la récolte de pommes sera faible au Royaume-Uni en 1935, et il devrait en résulter une plus grande demande de pommes canadiennes qui présentent l'avantage sous les règlements d'exportation canadiens de porter avec elles un certificat d'absence de maladie.

Chef militaire japonais

L'un des trois principaux postes dans l'armée japonaise est rempli par le général Jotaro Watanabe représenté ici avec sa fille.

La situation économique du monde en 1935

Les statistiques commerciales des actions industrielles accusent une augmentation

Le dernier *Bulletin mensuel de statistique* de la Société des Nations montre que les cours des actions industrielles ont presque continuellement haussé dans le Royaume-Uni, au Danemark, en Suède et en Italie depuis le début de 1933, et en Allemagne et en Autriche depuis la fin de la même année.

L'augmentation au cours des douze mois finissant en mai 1935 a été de 32% en Autriche, 30% en Italie, 18% en Allemagne et 16% en Suède.

Aux Etats-Unis, au Chili et en Tchécoslovaquie, les cours des actions ont subi les fluctuations plus ou moins accentuées, sans gains ou pertes considérables depuis le milieu de 1933.

Les cours des actions industrielles au Japon ont subi une hausse rapide jusqu'au milieu de 1934; depuis lors, leur valeur a diminué d'environ un tiers.

* * *

Le *rendement des obligations des Etats* avait tendance, au cours de l'année 1934, à baisser dans la plupart des pays, à l'exception de l'Italie, du Japon et de la Suisse, où il a légèrement augmenté.

Le mouvement de baisse s'est poursuivi au début de 1935 aux Etats-Unis, au Japon, en Belgique, en Yougoslavie, en Allemagne et aussi, quoique plus irrégulièrement, en Pologne et en Hongrie.

La diminution constante du rendement des emprunts les plus importants du Royaume-Uni, de l'Australie, de l'Egypte, de l'Inde et de l'Afrique du Sud cotés à la Bourse de Londres a été interrompue de janvier à mars 1935 par une légère augmentation. Depuis mars, le mouvement de baisse a repris. Une évolution analogue s'est manifestée en France et au Canada. En Suède et en Suisse, le mouvement de hausse a continué jusqu'en avril; en Italie, le rendement des obligations a augmenté depuis octobre 1934.

* * *

Les *balances du commerce* reflètent une tendance à l'égalisation des importations et des exportations dans beaucoup de pays.

En France, aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse et en Autriche, l'excédent d'importations a diminué considérablement en 1934; seul, le Royaume-Uni a maintenu son excédent d'importations au niveau des années précédentes.

Réciproquement, en Hongrie, en Belgique, en Roumanie en Australie, en l'Inde et au Canada, l'excédent d'exportations a diminué en 1934; dans le cas de l'Allemagne, les excédents d'exportations relevés précédemment ont été remplacés par un excédent d'importations.

Le pourcentage de l'excédent des exportations par rapport aux importations a augmenté en 1934 seulement aux Etats-Unis, en Argentine et en Tchécoslovaquie.

* * *

Au cours du premier trimestre de 1935, le *quantum du commerce mondial* s'élevait à environ 76.5% du niveau trimestriel moyen de 1929, et marque une augmentation d'environ 1.2% par rapport au premier trimestre de 1934.

En avril 1935, la *valuer-or du commerce mondial* indique une légère diminution saisonnière et atteint 32.7% du niveau de 1929; les importations mondiales ont été inférieures d'environ 1% à celles d'avril 1934.

* * *

La *production industrielle* a augmenté dans presque tous les pays au cours des trois ou quatre premiers mois de 1935, par rapport à la même période de 1934; l'augmentation est de 25% en Italie, 16-17% dans l'U. R. S. S. et le Chili de 11-13% au Japon, au Danemark, en Finlande, en Suède, en Hongrie et au Canada, et d'environ 6% dans le Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Norvège et en Suède. Il y a eu aussi une légère augmentation en Autriche, en Pologne et en Tchécoslovaquie, alors que l'activité d'environ 10% en France et aux Pays-Bas.

Par rapport à la moyenne de 1928 — 100, les indices de la production industrielle les plus récents sont: Pologne 67, Belgique et Tchécoslovaquie 68, Pays-Bas 71, France et Autriche 73, Etats-Unis 78, Canada 83, Allemagne 87, Italie 107, Hongrie 108, Rayaume-Uni 111, Suède et Finlande 114, Norvège 115, Grèce 122, Danemark 130, Chili et Japon 159.

:::

Transactions quadrangulaires

Les procédés du commerce international moderne sont compliqués et pour écouler les produits agricoles canadiens ainsi que d'autres produits, il faut être au courant d'un grand nombre de méthodes. Par exemple, si le Canada désire faire du commerce avec l'Allemagne, il faut avoir recours à la méthode du "troc" ou commerce par compensation ou transaction quadrangulaire. Cette méthode est encouragée par le gouvernement allemand. Le meilleur moyen de l'expliquer est de citer un exemple concret fourni par le Commissaire canadien du commerce au Allemagne:

Une maison allemande d'importation désire acheter des pommes canadiennes. Elle peut nouer des relations avec un fabricant de produits chimiques qui fait un commerce régulier avec le Canada. Avec le consentement et le concours de cette maison de produits chimiques, une demande est déposée au Bureau de surveillance du Gouvernement allemand qui régit le commerce des fruits et des produits de même nature; cette demande indique que les contrats ont été passés pour la vente de produits chimiques sur le marché canadien; le requérant désire être autorisé à acheter une certaine quantité de pommes canadiennes à des prix spécifiés. Il est utile également d'indiquer que la transaction encouragera l'exportation de plus grandes quantités de produits chimiques qu'il ne serait possible de faire sans cet arrangement.

La permission d'exporter ayant été obtenue, l'acheteur canadien de produits chimiques est alors invité à payer, par l'intermédiaire d'une banque ou d'une autre institution, le prix d'achat des pommes à l'exportateur canadien d'autres marchandises et à remettre le solde en excès de ce montant directement à son fournisseur en Allemagne, tandis que l'importateur allemand de pommes fait un paiement de la même façon au fabricant de produits chimiques. On a ainsi une transaction "quadrangulaire" comportant un échange de marchandises entre le Canada et l'Allemagne mais ne comportant pas d'autre transfer de fonds qu'entre deux maisons canadiennes et deux maisons allemandes, et la remise du Canadaà l'Allemagne de l'excès de valeur des importations canadiennes sur les exportations. Cette transaction, dit le Commissaire canadien du commerce, peut être complétée par une maison canadienne et une maison allemande, qui achètent et vendent de l'une à l'autre ou l'une à l'autre, ou par une maison dans un pays à deux dans l'autre, mais en ces derniers temps les transactions quadrangulaires ont été plus nombreuses que les autres.

:::

Entrefilets

Le Canada est toujours le pays qui fournit le plus de catsup et de sauces aux tomates au Royaume-Uni; ses expéditions de ces produits qui se montaient à 89,709 caisses en 1934 ont été portées à 96,857 en 1935. Le commerce des soupes aux tomates est aussi presque exclusivement entre des mains canadiennes.

Pendant les six premiers mois de 1935, les chiffres des importations de blé dans les ports écossais de Glasgow et de Leith, montrent que l'Ecosse a absorbé plus de blé canadien que pendant la période correspondante des deux années précédentes. Les expéditions de farine canadienne ont été aussi plus considérables que pendant les années auparavant.

L'Association des éleveurs de dindons approuvés de l'Ontario a eu fort à faire cette année; il a été présenté 2,000 dindons éligibles pour l'approbation en 1935 tandis qu'il n'y en avait eu que 682 en 1934.

La vache Ayrshire, Onslow Lass, élevée par Miss Mary Hooper, Pictou, N.-E., qui en est le propriétaire actuel, vient de compéter une deuxième production de plus de 20,000 livres de lait, 20,541 livres pour être exact. L'année précédente à l'âge de sept ans, elle avait donné 20,685 livres de lait.

:::

Le marché

LE GRAIN

BLE. — No 1 dur, 83 1-4; No 1 nord, 81 3-4; No 2 nord, 70 1-4; No 3 nord, 74 3-4; No 4, 70 1-4; No 5, 62 1-4; No 6, 61 1-4; fourrage, 42 1-4 et voie, 81 5-8.

AMBER DURUM. — No 1, 78 1-4; No 2, 73 1-4; No 3, 66 1-4; No 4, 62 1-4.

AVOINE. — 2 C.W., 35 7-8; 3 C.W., 32 7-8; Ex. 1 fourrage, 32 7-8; No 1 fourrage, 31 3-8; No 2 fourrage, 27 3-8; rejetée, 24 3-8; voie, 34 3-8.

ORGE. — 3 C.W., 33 5-8; 4 C.W., 29 5-8; voie, 33 1-4.

LIN. — 1 N. W. C., 127 1-2; 2 C. W., 123 1-2; 3 C. W., 106 1-2; rejeté, 106 1-2; voie, 127 3-4.

SEIGLE. — 1 C.W., 35 3-4; 2 C.W., 35 3-4; 3 C.W., 32; voie, 36 1-8.

:::

Au temps de Charles 1er toutes les importations de boeuf, de mouton, de viande de boeuf, de mouton, de porc et de bacon en Bretagne étaient interdites sous peine de confiscation. Une moitié des viandes saisies était donnée aux pauvres de la paroisse où la saisie était faite et l'autre moitié à l'informateur.

Il arrive parfois que la farine canadienne perde son identité. Presque toute la farine importée en Haïti est d'origine canadienne, mais la plus grande partie de celle qui est expédiée sur Haïti par les ports des Etats-Unis est expédiée comme produit des Etats-Unis.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

St-Hippolyte

Samedi, le 17 août, tard dans la nuit, quand à peu près tous les résidents de notre village dormaient, le tocsin venait brutalement nous réveiller et l'angoisse étreignait nos coeurs.

"Qu'y a-t-il donc?" — "Le feu doit être au village!" A demi vêtus, nos gens sortaient à la hâte de leur maison et apercevaient une lueur étrange et sinistre qui éclairait le ciel près de l'église.

Il y a six mois, notre belle église, en plein jour, avait failli devenir la proie des flammes. Etait-ce elle qui brûlait? Si oui, il devait être impossible de la sauver, car il n'y a presque point d'eau au village et le feu avait fait d'énormes progrès. Plusieurs personnes de l'est, apercevant la lueur, accourent en toute hâte. Le feu n'était point à l'église, mais de l'autre côté de la rue; une écurie flambait, le feu sortait par la toiture du côté de l'ouest. Il n'y avait pas moyen de sauver la bâtisse.

Une machine à battre, qui se trouvait à quelques pas de l'écurie put être sauvée grâce au sang froid de son propriétaire, M. Philippe Lepage, anciennement de Saint-Denis. Malgré la chaleur, Philippe put partir son tracteur et l'atteler au séparateur et mener le tout loin du foyer de l'incendie.

Quelques minutes après le tocsin, on ne pouvait rester à 100 pieds du feu, tellement intense était la chaleur. Au bout d'une demi-heure, de cette énorme bâtisse, il ne restait qu'un gros tas de cendres brûlantes que deux ou trois personnes ont dû surveiller le reste de la nuit de crainte que le vent ne changeât de direction et n'envoyât ces cendres brûlantes sur les toits des bâtisses avoisinantes.

Ce fut heureux pour notre village que le vent soufflait du bon côté, sans cela nous aurions eu certainement de nouveaux sinistres à déplorer.

La police fait une enquête sur l'origine de ce feu, qui semble bien mystérieux. Espérons que la lumière se fera sur ce sujet qui cause du malaise parmi nos gens.

Renouvelons nos précautions pour que les dangers du feu soient réduits au minimum dans nos bâtisses.

Les travaux de la moisson sont avancés et vers la fin de la semaine elle sera fauchée. Notre récolte qui, il y a quelques mois, semblait bonne, a été considérablement diminuée par le manque de pluie, les vents chauds et la gelée. Nous aurons une demi récolte, donc le strict nécessaire pour vivre. Estimons-nous heureux d'avoir cela, car plusieurs milliers de familles dans notre province sont encore plus éprouvées que nous.

Répondant à l'appel du Saint-Père, tous les enfants de cette paroisse sans exception s'approchèrent de la sainte table en la fête de l'Assomption.

Nos amis, Marius Blagnier et Jos. Nadou nous sont arrivés dernièrement après une longue randonnée en auto dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Ils en ont long à nous conter sur leur voyage qui fut heureux jusqu'à Winnipeg où des malfaiteurs brisèrent les glaces de leur auto pour faire main basse sur leur linge et provisions.

Notre nouveau maître d'école, M. Thibault, nous est arrivé avec une gentille dame, son épouse. A ce couple très sympathique, nous offrons nos voeux de bonheur et souhaitons long succès dans leur nouveau poste.

M. le curé achève la visite de paroisse. Le recensement de notre population catholique donne 82 familles, population totale 480, adultes et communiants 356, enfants en bas âge et non communiants 114.

Lebret

Récemment, M. et Mme J.-A. R. Longpré, pionniers du district, étaient l'objet d'une belle fête de famille à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Plusieurs enfants et petits enfants entouraient les heureux jubilaires.

M. Longpré s'est marié en secondes noces à Bernadette Fiset, en 1910, à Montréal. Il vint dans l'Ouest, en 1884 et durant plus de quarante ans il fut l'associé de feu J.-C. Beauchamp à Qu'Appelle-Sud. Durant plusieurs années, il remplit le poste de conseiller au conseil municipal de Qu'Appelle où il fit deux termes comme maire.

Depuis 1927, il tient un magasin général à Lehret.

La famille Longpré est très connue et très estimée.

Assistaient à la fête intime, Paul Emile, de Coutts, Alberta; Cécile, Albert, Thérèse et Madeleine, ainsi que quatre fils du premier mariage: Mickey, de Moose-Jaw; Maurice, sa femme et ses deux fillettes de Prince-Albert; Ernest, sa femme et un garçon de Gravelbourg; Roméo et son épouse de Régina. Les frères du jubilaire participaient aux agapes: M. et Mme E. Longpré, M. et Mme Arthur Longpré, H. Longpré et un cousin, L. J. Longpré, inspecteur de Swift Current.

Nous souhaitons longue vie aux jubilaires.

Périgord

Un heureux évènement est venu tout récemment combler de joie les bons paroissiens de Périgord. Cette sympathique population désirait depuis longtemps déjà, des religieuses enseignantes pour leur confier l'éducation de la jeunesse. Or, le 9 août dernier, trois religieuses de Prud'homme arrivaient pour prendre la direction de l'école du village.

Quel bonheur pour les familles qui comprennent si bien la haute valeur d'une éducation chrétienne et les précieux avantages qui en découlent, non seulement pour la vie présente, mais surtout pour l'éternité. Aussi, malgré les travaux pressants de la récolte, une seconde classe est rapidement sortie de terre; celle-ci est adossée à la précédente, et les deux forment un bâtiment scolaire confortable et spacieux dont les portes s'ouvriront sans tarder aux nouvelles maitresses et à leurs nombreux élèves.

L'âme du mouvement a été le bon et dévoué curé, M. l'abbé Lévesque. Installé dans la paroisse depuis quelques mois seulement ce prêtre au zèle infatigable, a déjà su conquérir l'estime et la filiale vénération de tous. Le véritable apôtre du Christ accomplit beaucoup en peu de temps. t

Aux révérendes Soeurs de la Providence nous offrons nos meilleurs voeux de succès dans leur nouveau champ d'apostolat.

Cantal

DE RETOUR

Notre curé, M. Ad. Fortin, après sept semaines dans l'Est, au milieu de sa famille, et ayant pris part à un congrès d'ancien confrères, nous est revenu enchanté et bien reposé. Nous lui avons souhaité la plus cordiale bienvenue au milieu de nous. Le R. P. Veilleux, O.M.I., fut son remplaçant. Il était accompagné de M. l'abbé Poulin, séminariste du Collège Mathieu de Gravelbourg.

EN VISITE

Mgr Bois, curé de St-Maurice et M. le curé Ferland, ainsi que M. le curé Marchand de Togo, Manitoba, étaient de passage au presbytère. Il ne faut pas oublier M. le curé Garand de Wauchope accompagné de ses amis de Winnipeg dont la visite a été bien appréciée.

DECES

Mme Emile Lermite, décédée la semaine dernière, (née Rose-Anna Emond). Son service eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

BAPTEME

M. et Mme Raoul Dubuc ont fait baptiser une fille sous les noms de Marie-Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gervais, oncle et tante de l'enfant.

DIVERS

Mlle Maria Faucher de Lac Noir, P. Q., soeur de Mlle Célanire, du presbytère, est venue passer quelques mois au presbytère pour rendre visite à sa soeur et à son frère Amédée de Lisieux, Sask.

Mlle Florence Valcourt, institutrice à l'école de Cantal, s'est fracturé un pied en amusant ses élèves dans la cour de récréation. Un mieux sensible se continue depuis l'accident qui n'est pas grave.

Mlle Gabrielle Tourigny de Wolseley, Sask., est venue prendre possession de l'école St-Louis en notre paroisse.

MALADES

M. Ernest Lemieux, qui fut frappé de maladie il y a quelque temps, est en voie de guérison.

M. Joseph Landry, après avoir subi deux opérations consécutives qui auraient pu avoir des conséquences assez inquiétantes, est en état de convalescence. Il sera bientôt de retour chez lui au village de Cantal.

Pour ces deux malades, nous unissons nos prières pour que le bon Dieu nous les conserve longtemps.

St-Louis

Le dimanche, 25 août, la paroisse de Saint-Louis a célébré solennellement les noces d'or de profession religieuse de Mère Saint-Jean Berchmans, de la Congrégation des Filles de la Providence de Saint-Brieuc, fondatrice et supérieure du Pensionnat Saint-Joseph depuis 1897.

Dans le couvent, orné délicatement, dès avant la grand'messe, les amis, les anciens élèves, ceux et celles du moins qui purent venir, s'étaient réunis pour participer à la joie de ses noces d'or de vie religieuse.

Vers 10 heures, on va processionnellement chercher Mère S. Jean Berchmans, qu'accompagnent la Mère Vicaire et une trentaine de religieuses, et le cortège chantant le "Magnificat" et l'"Ave Maris Stella", rentre dans l'église St-Louis, dont la parure est digne de cette fête exceptionnelle.

Le chant s'est tu. La révérende Mère s'est agenouillée sur son prie-dieu, au milieu de l'allée, avec la Mère Vicaire et la Mère Assistante, et la messe commence, célébrée par M. l'abbé Carpentier, curé de la paroisse.

Sous la direction de M. Pierre McLeod, la chorale paroissiale exécuta de toute son âme de la belle musique polyphonique.

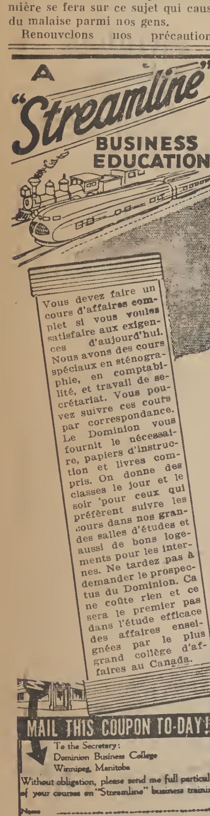
La messe terminée, M. le curé prononce le discours jubilaire. Nous regrettons, l'espace nous manquant, de ne pouvoir donner une analyse complète de son beau sermon.

Après le chant du Te Deum, ce fut le Salut du T.S.S. Soeur S. Jean Berchmans reçut les félicitations des paroissiens et des anciens élèves. Ceux-ci s'étaient cotisés pour lui offrir une bourse qui contenait plus de cinquante cinq piastres. Empêché de venir à cause de sa tournée de confirmation, Mgr l'Evêque avait envoyé sa bénédiction à l'heureuse jubilaire.

Le soir, à 6 heures, de fraternelles agapes réunirent dans le réfectoire du pensionnat les paroissiens, les amis, les anciens élèves venus de tous les points de la province.

A 8 heures, commençait une belle séance récréative donnée par les jeunes gens de la paroisse, sous la direction de Mme Pierre McLeod. Et dans un discours final, M. le curé rappela la vie si remplie de mérites de la jubilaire, dont il se plut à louer l'incessante activité et l'inépuisable bonté.

Puisse la Mère S. Jean Berchmans, nullement épuisée par les fatigues de 50 ans de vie religieuse dont 38 ans de supériorat, être rajeunie par les grâces du jubilé et demeurer longtemps encore à la tête du Pensionnat St. Joseph de St-Louis.



Mort accidentelle de Raymond Dionne

LAC WASKESIU. — Le docteur C.-M. Finlayson de Prince-Albert a rendu un verdict de mort accidentelle par électrocution dans le cas de Raymond Dionne. L'accident s'est produit alors que Dionne réparait un transformateur chargé de 2,200 volts. Bob Jeffrey n'a reçu qu'un léger choc et s'en remettra.

M. Raymond Dionne, âgé de vingt-cinq ans, vivait avec ses parents, à quelques milles au nord de la ville, sur le chemin du Parc National.

Les funérailles eurent lieu vendredi dernier à la cathédrale du Sacré-Coeur, M. l'abbé William Fraser a chanté le service. Il y eut une nombreuse assistance et plusieurs tributs floraux.

Conduisaient le deuil: MM. Walter Blanchard, George Painchaud, Fred Russell, Lévi Russell, Michel Jaspar et Joseph Ward. Hamilton Ltd était en charge des funérailles.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Dionne de Prince-Albert se font un agréable devoir de gratitude de remercier chaleureusement ceux et celles qui ont daigné compatir à leurs souffrances et témoigné leur sympathie par l'offre de fleurs, de prières et de bouquets spirituels, à l'occasion de la mort de leur cher garçon.

LES CATHOLIQUES ET LE REGIME CAPITALISTE

L'Eglise a toujours défendu le droit de propriété comme un droit naturel imprescriptible, mais elle a toujours fait d'expresses réserves (et cela dès le XIIIe siècle) sur ce que nous nommons aujourd'hui le capital, et elle a toujours condamné les abus du régime capitaliste. Que des catholiques, excédés de ces abus et désespérant d'en voir le terme, travaillent à détruire ce régime; que le sentiment qui les dresse contre lui soit, pour une large part, un sentiment authentiquement chrétien, je ne vois rien là dedans qui doive surprendre. Le capitalisme est l'un des régimes sociaux possibles; iln'est pas le seul, ni même nécessairement le meilleur; pas plus qu'un autre, celui-là ne saurait prétendre survivre aux services qu'il aura cessé de rendre, ni aux fautes qui dresseront ses adversaires contre lui.

Comme catholiques, nous n'avons donc aucune querelle avec les adversaires d'un tel capitalisme; comme partisans de ce régime, ceux d'entre nous qui lui gardent leur préférence n'ont qu'une chose à faire pour le défendre, c'est de le rappeler au respect de la morale chrétienne, car ce ne sont pas les révolutionnaires, mais ses propres fautes qui le tueront.

Etienne Gilson (Sept).

La foi politique qui sauve

(Suite de la page 5)

à son enseignement biblique. Ayant lu par hasard une brochure qui traitait de la théorie du crédit social du major Douglas, il étudia à fond cette doctrine, en subit le charme et en fit le sujet de ses sermons dominicaux. Bientôt il fonda à travers la province des clubs d'étude, sortes de cénacles où les fidèles priaient et étudiaient.

M. Aberhart n'est pas un chef politique comme les autres: c'est plutôt un chef religieux, — le prophète d'un ordre nouveau, — que ses partisans suivent avec une foi aveugle, sans se permettre de discuter son enseignement. Le plus grand nombre d'entre eux ont d'ailleurs pris l'engagement formel de repousser tous les efforts tentés par les infidèles pour les amener à remettre en discussion les bases de leurs croyances. C'est ce qui explique l'insuccès des attaques lancées contre le système par les partis adverses.

Au cours de la campagne électorale, M. Aberhart n'a jamais expliqué comment il s'y prendrait pour instaurer l'âge d'or promis du Crédit social. Il se contentait de dire aux électeurs: "Vous n'avez pas besoin de tout savoir au sujet du Crédit social pour voter en sa faveur. Vous n'avez pas besoin de comprendre l'électricité pour vous en servir; il n'y a qu'à presser le bouton pour avoir la lumière. C'est la même chose pour le Crédit social; votez pour lui et les experts mettront le système en mouvement."

Le Crédit social, tel que l'entend M. Aberhart, est basé sur la théorie fallacieuse que les gouvernements peuvent créer de la richesse avec rien et en faire bénéficier les citoyens sous forme de gratifications régulières. Nul doute que le fameux cadeau de $25 par mois a été pour beaucoup dans la victoire du nouveau parti.

* * *

Il reste maintenant au chef à tenir ses promesses et à passer de la théorie à la pratique. Un délai de quinze à dix-huit mois sera nécessaire, croit-il, pour écarter tous les obstacles sur sa route et mettre la machine en mouvement. Pourvu que la foi des fidèles tienne jusque là! Tout le pays va avoir les yeux sur l'Alberta....

Cette aventure, qui se présente sous un jour plutôt financier, peut avoir des conséquences imprévues. Ne désigne-t-on pas déjà pour le portefeuille de l'instruction publique un ancien membre travailliste avancé de la commission scolaire d'Edmonton, promoteur d'une loi qui placerait les écoles sous la dictature virtuelle de la Teacher's Alliance? Il est vrai que nos compatriotes ont leurs représentants dans le nouveau parti; mais seront-ils assez nombreux et assez influents pour écarter des désastres irréparables?

Donatien FREMONT.

Richardson dénonce la fausse estimation du coût de production du blé à 40c qui lui est attribuée

On a essayé délibérément de tromper le public sur la déclaration de James Richardson à la commission du blé

DEMANDE UN PRIX PROFITABLE AU FERMIER

Certains agitateurs et propagandistes ont essayé depuis quelques années de monter l'esprit du public contre le marché du grain et les intéressés. A cet effet on a lancé une propagande injuste et interprété faussement les paroles et les actes de ceux dont les vues différaient. Nous vous donnons plus bas un exemple frappant de cette mauvaise interprétation qui devrait soulever l'indignation des fermiers intègres de l'ouest du Canada.

M. James A. Richardson, Président de James Richardson and Sons Limited, se trouvait à Ottawa les 21 et 24 juin, 1935, écoutant à un conseil spécial de la Chambre des Communes les déclarations au sujet du bill de la commission canadienne du blé.

Après avoir présenté son opinion au comité sur les différentes phases du marché canadien du blé, M. Richardson subit un examen du Premier Ministre, le Très Honorable R. B. Bennett. Dans le cours de cet examen il y eut une discussion sur le coût de production du blé dans l'ouest du Canada. L'examen de M. Richardson dura des heures et ses déclarations couvrirent 65 pages imprimées de 45,000 mots. Voici un extrait du rapport verbal à propos de la discussion sur le coût de produire le blé:

Très Honorable R. B. Bennett— "Alors, M. Richardson, combien pensez-vous que le fermier devrait recevoir pour son blé afin de boucler. Vous avez eu beaucoup d'expérience dans toutes les branches de ce commerce, combien devrait-il avoir, non pour faire un profit, mais juste pour boucler?"

James A. Richardson— "Bien, j'ai entendu des fermiers dire que s'ils avaient une récolte passable de blé et recevaient 40c sur la ferme ils pourraient arriver; **ils ne feraient pas d'argent, mais ils se tireraient d'affaire.**"

M. Bennett— "Quarante sous sur la ferme?"

M. Richardson— "Oui."

M. Bennett— "En Alberta cela voudrait dire quel prix sur le marché pour le no 1 northern—vous voulez dire no 1 ou no 2 à quarante sous?"

M. Richardson— "Bien, je dirais le no 1."

M. Bennett— "No 1 à quarante sous sur la ferme?"

M. Richardson— "Je suppose que quarante sous s'appliquerait à tout ce qu'il aurait."

M. Bennett— "Je comprends. Alors, M. Richardson, quel serait le prix sur le marché pour cette sorte de blé; combien alloueriez-vous pour le transport?"

M. Richardson— "Bien, 15 sous le boisseau serait fort, ce serait le maximum."

M. Bennett— "Ceci est bien le maximum, n'est-ce-pas?

M. Richardson— "Oui, monsieur, 12 sous est la moyenne."

M. Bennett— "Ce devrait donc être 55 sous pour les habitants de la campagne; vous croyez que ce serait satisfaisant au fermier?"

M. Richardson— "Non, monsieur, je ne le crois pas; **je veux que le fermier reçoive pour son blé un prix aussi haut qu'on peut le vendre sur le marché mondial. Je ne veux pas fixer un prix autre que le meilleur que nous pouvons lui procurer.**"

M. Bennett— "Vous voyez, ce qui a été suggéré par un des témoins c'est que le gouvernement par une commission établisse un prix minimum et si le blé descend plus bas il serait sujet à un subside. Le président de votre propre marché a soumis pratiquement la même proposition. Il faudrait que la commission arrive à un prix minimum, et si le prix établi par l'offre et la demande sur les marchés mondiaux devenait plus bas il devrait y avoir un moyen par lequel le fermier serait compensé. C'est pourquoi je voulais que vous me donniez une idée du prix minimum."

M. Richardson— **"Si vous nommez une commission, M. le Président, à l'automne lorsque la récolte de l'hémisphère du nord est assuré afin que nous puissions avoir une idée plus claire sur les informations je serais alors heureux de faire connaître mes vues, et je suis sûr que tous les autres dans le commerce du grain le feraient, pour savoir quel serait ce prix. Je n'essaierais certainement pas de le faire maintenant avant de connaître l'état des récoltes de l'hémisphère du nord."**

M. Bennett— "Je croyais un peu que vous aviez cela dans l'idée et c'est pourquoi je vous ai demandé ce que vous estimiez être le prix raisonnable au fermier pour sa récolte, juste pour la production, laissant de côté pour le moment la question de profit, et vous dites que ce serait 40 sous?"

M. Richardson— "Je ne dis rien, sauf ce que j'ai entendu par de bons fermiers qui connaissent leur affaire."

M. Bennett— "Vous avez déjà eu des affaires avec les fermes, n'est-ce-pas?"

M. Richardson— "Oui."

M. Bennett— "Il paraît que vous avez déjà travaillé sur la ferme?"

M. Richardson— "Oui, monsieur."

M. Bennett— "Avez-vous déjà produit du blé à 40 sous le boisseau?"

M. Richardson— "Bien, je suis un producteur de grains secondaires moi-même, je pourrais vous en dire plus sur le coût de soigner les pourceaux et les bovins."

M. Bennett— "Mais vous avez votre propre blé?"

M. Richardson— "Je ne pourrais pas vous dire ce que la production coûte, mais je suis sur que c'est un gros prix."

M. Bennett— "Serait-ce plus que 40 sous?"

M. Richardson— "Je ne pourrais vous dire parce que je ne l'ai jamais calculé."

M. Bennett— "Très bien."

M. Richardson— "Je suis sur que si je prenais intérêt à l'argent mis sur ma ferme et prenant tout en considération le chiffre serait haut."

Il est facile à voir que. M. Richardson n'a ni encouragé ni déclaré qu'un prix de 40 sous le boisseau, plus le transport, mettant le prix à 55 sous le boisseau, serait le prix juste. **Il proposât que le gouvernement prenne des mesures pour refaire le marché du blé canadien, et secourir les fermiers sous les conditions actuelles.**

En extrayant une seule phrase de plus de 45,000 mots sur la déclaration de M. Richardson, ceux qui n'ont pas à coeur de dire la vérité aux fermiers ont essayé de faire croire que M. Richardson proposait un prix de 40 sous le boisseau pour le blé aux fermiers de l'ouest du Canada. C'est évident d'après ce qui précède que M. Richardson n'a jamais demandé le blé à 40 sous. Néanmoins des informations délibérément trompeuses ont été données par le Cartel du blé de l'Alberta dans leur Weekly Budget of News aux journaux hebdomadaires de l'Alberta. On essayait de faire croire aux fermiers que M. Richardson considérait 40 sous comme un prix basique que notre fermier canadien devrait se préparer à recevoir pour son blé.

Des rapports semblables ont paru dans des journaux publiés par des organisations du Cartel du grain et des déclarations erronées ont circulé à cet effet dans la campagne.

Le bill de la Commission du blé d'abord présenté au Parlement ne prévoyait pas un prix minimum garanti pour le fermier. Le producteur devait recevoir un paiement initial et un certificat de participation semblable à la méthode suivie sous la Commission du blé de 1919. M. Richardson insista à ce que le fermier ait un prix minimum fixe garanti. Le bill fut ensuite changé par le comité afin de pourvoir à ce prix minimum fixe proposé au fermier. Pendant son discours au sujet de la nécessité d'un prix juste pour le producteur, M. Richardson déclara:

"Si notre gouvernement veut donner aux cultivateurs du secours financier dans les conditions présentes (et j'aimerais bien qu'il le fasse), alors il y a plusieurs façons de le faire. Je crois qu'il est possible d'assurer à notre producteur un prix fixe garanti, mais d'accorder quand même un marché ouvert, afin que si notre marché déclinait au-dessous du prix fixé le cultivateur recevrait un certificat de la compagnie d'élévateur lui permettant de réclamer la différence entre le prix fixé et ce que son blé rapportait actuellement. Le cultivateur pourrait, d'autre part, s'il fut nécessaire recevoir un subside direct. C'est au gouvernement à décider le meilleur moyen d'agir, mais il faut admettre comme un fait, que l'acheteur étranger continuera à acheter là où c'est le plus avantageux pour lui, et qu'il prendra tout avantage des valeurs dépréciées en certaines parties du monde, et c'est à peu près inutile d'essayer le convaincre de subventionner les citoyens des autres pays.

"Je préférerais que le cultivateur soit assuré d'un prix minimum fixe, qui lui serait une protection contre les dépréciations de l'hémisphère du sud, et une commission avec le pouvoir de stabiliser en cas de nécessité, et de distribuer notre surplus de blé selon le marché, et d'accorder au commerce la plus grande liberté possible, et d'agir comme facteur de stabilisation, comme facteur d'assurance et de sûreté; pour opérer de la sorte il faudrait naturellement une bonne dose de jugement."

Ces gens qui ont essayé de détourner la pensée de M. Richardson dans les esprits des fermiers de l'ouest du Canada devaient connaître cette déclaration. Cependant ils ont apparemment essayé de tromper les fermiers qui les paient pour les servir. C'est difficile d'arriver avec des mauvaises interprétations et des faussetés.

M. Richardson veut qu'en plus du coût de production, l'industrie fermière, comme toute autre forme de commerce, récolte une bonne part de profit.

M. Richardson a dépensé toute sa vie active dans le commerce du grain. La firme dont il est maintenant le chef actif débuta en 1857 dans le maniement du grain des fermiers canadiens. Pendant 78 ans elle a servi les producteurs de grain du Canada, et elle continuera à le faire de la même façon juste et efficace qui a toujours caractérisé son commerce.

La restoration des prix du blé à un niveau profitable au producteur et la vente du blé canadien, au lieu de l'entreposage dans les caisses du Canada, c'est le but pour lequel M. Richardson a travaillé et continuera à travailler. M. Richardson, dans la manipulation et l'exportation du grain canadien, a bien plus à coeur l'intérêt du fermier canadien que ceux qui ont causé la perte du marché pour le blé canadien et qui cherchent maintenant à ensevelir leur folie en répandant des idées fausses et malicieuses vis-à-vis du commerce du grain et ceux qui sont engagés dans le commerce du grain dans l'espoir d'éliminer la saine compétition.

En vue des citations des paroles exactes de M. Richardson devant le Comité, nous croyons pouvoir compter sur chaque fermier sincère pour condamner les déclarations fausses qui ont été répandues et les déductions injustes qui en ont été faites.

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED—Annonce.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La dette de la province

REGINA. — Le premier ministre Gardiner déclare que la dette publique de la Saskatchewan pour l'année finissant le 31 juillet 1935 est de $10,225,840.

De ce montant, le présent gouvernement provincial n'est responsable que de $4,944,637.

Du montant général il faut aussi retrancher $5,648,894 en secours direct.

Le gouvernement Anderson fut responsable de $4,563,746 sur la dette générale.

LA COLONISATION EN SASKATCHEWAN

REGINA. — Le gouvernement, d'après un plan s'étendant de deux à cinq ans et nécessitant la dépense de $3,000,000, entreprendra dans un avenir rapproché le rétablissement de colons dans le nord de la Saskatchewan.

M. Albert Simmons, de Régina, a été nommé surintendant du rétablissement et il travaillera sous la direction générale de l'honorable M. R.-J.-M. Parker, ministre des Affaires Municipales.

Travaux de voirie près de Saskatoon

SASKATOON. — On annonce un vaste programme de travaux sur les chemins près de Saskatoon. M. C. M. Dunn, ministre de la voirie, dans le gouvernement provincial, dit qu'il y sera dépensé environ $35,000. Le gouvernement veut ainsi améliorer les conditions pour les automobilistes.

LA SASKATCHEWAN ET CHURCHILL

Des soixante et deux chars de fret importé via le part de mer de Churchill, cette année, la Saskatchewan en a reçu 47, le Manitoba 14 et l'Alberta un seulement.

Prince-Albert a importé quatre chars de verrerie, un de sulphate et un de fils de fer barbelé.

Presque toutes les importations par Churchill consistaient en verreries et fil de fer.

MacPherson a résigné

OTTAWA. — M. A. MacPherson, autrefois procureur général de la Saskatchewan, a résigné le poste d'administrateur du crédit agricole et retournera à Régina pour exercer le droit.

Le cabinet du "Social Credit"

CALGARY. — Le nouveau parti du "Social Credit" est à l'oeuvre. Son premier acte fut de choisir un cabinet. Voici les noms des membres qui en font partie.

William Aberhart, président du conseil et ministre de l'éducation;

John W. Hugill, de Calgary, procureur;

William N. Chant, de Camrose, ministre de l'agriculture, du commerce et de l'industrie;

C. C. Ross, Calgary, ministre des terres et des mines;

W. A. Fallow, Vermillion, ministre des travaux publics, des chemins ce fer et des téléphones;

Le Dr W. W. Cross, Hanna, ministre de la santé;

Charles Cockroft, Calgary, trésorier provincial et ministre des affaires municipales;

E. C. Manning, secrétaire provincial.

PAS D'ALLIANCE

CALGARY.— Lors du caucus des membres du "Social Credit", il fut décidé que le nouveau parti ne s'unirait pas au parti de la restauration de Stevens et qu'il ferait la lutte seul.

Le major Douglas prêt à s'embarquer

LONDRES.—Le major C. H. Douglas s'embarquera, dit-on, pour le Canada, le 14 septembre.

Sous l'effet d'un contrat biennal avec le gouvernement de l'Alberta, le major Douglas dit que son contrat continue malgré la défaite des Fermiers-Unis de l'Alberta par la Ligue du Crédit Social.

"Je suis au service du gouvernement de l'Alberta sans préférence pour aucun parti, et je suis prêt à donner mon opinion lorsqu'on me la demande.

L'Ethiopie se prépare à la guerre



Des soldats Ethiopiens manoeuvrent un canon de combat aérien.

On étudiera le "Social Credit"

OTTAWA. — Une Commission compétente étudiera soigneusement le programme du "Social Credit", a déclaré M. Warren K. Cook, président et trésorier du parti de la reconstruction. Et si le programme du "Social Credit" est trouvé bon en entier ou en partie, le parti de la reconstruction l'adoptera en entier ou en partie selon le rapport de la Commission.

CODWELL EST RENVOYE

REGINA.— M. J. Coldwell, chef C. C. F. pour la Saskatchewan, a été renvoyé du personnel des écoles publiques de Régina, lors d'une récente réunion des commissaires.

A venir jusqu'à un an, M. Coldwell était principal de l'école Thomson, ici; après beaucoup de discussions, il obtint un terme d'absence d'un an pour s'occuper de l'organisation du parti C. C. F. jusqu'au 19 août. Mais les élections ayant été fixées au 14 octobre, M. Coldwell a demandé une prolongation de trois mois. Ce qui lui fut refusé. Il a été mis dans l'alternative ou d'abandonner son poste politique ou de résigner comme principal d'école.

Ce mur sera bientôt terminé

Prince-Albert.— Cette semaine, on coulera le ciment du mur briselames de 405 pieds de longueur près du poste des pompiers, sur le bord de la rivière. Douze hommes ont travaillé au creusage pendant deux semaines. On croit que tout l'ouvrage sera terminé dans deux semaines. On espère que le gouvernement fédéral complétera ce mur jusqu'au pont et même plus bas que le poste des pompiers.

Les canards en abondance dans le nord

PRINCE-ALBERT. — Après avoir parcouru 30,000 en avion, quatre officiers de la "More Game Birds in America, Inc.", sont de retour ici et ont déclaré que les canards sont en très grande abondance dans les marais et les lacs du nord. Ce qui ne s'était pas vu depuis six ans.

Bilan du C.N.R.

Le bilan de juillet du Chemin de fer national du Canada accuse un revenu net de $1,121,381, soit une augmentation de $432,936 sur les chiffres de juillet 1934.

Les revenus bruts du réseau, en juillet, se sont élevés à $14,886,392 et les frais d'exploitation à $13,765,011. En juillet 1934 les revenus ont été de $13,993,275 et les frais de $13,304,830.

Les revenus des sept premiers mois de l'année se sont élevés à $95,029,714, soit une augmentation de $1,539,692 sur l'an dernier. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à $91,729,269 une augmentation de $3,306,232. Le revenu net était donc, à la fin de juillet 1935, de $3,300,445, soit une diminution de $1,766,540 sur les chiffres de l'an dernier.

Touristes Francais de passage ici

Lors de son dernier voyage le "Lafayette" a amené à Québec une cinquantaine de touristes français recrutés par l'agence du Canadien National à Paris. Parmi ces visiteurs l'on remarquait M. et Mme. L. Freysselinard dont la fille a épousé le fils du Président de la République française, le R.P.J. de Geuser et un groupe d'élèves officiers, etc.

La stabilité de la Confédération menacée

Commentaires de l'hon. Taschereau sur les élections d'Alberta

QUEBEC.— Le premier ministre Taschereau, dans des commentaires sur la victoire remportée en Alberta par W. Aberhart, a déclaré que la stabilité de la Confédération pourrait être menacée par des mouvements tels que celui du crédit social et a prédit qu'il y aurait de nouvelles élections en Alberta avant six mois. Il ne m'appartient pas, dit-il, d'intervenir dans les affaires des autres provinces, mais la situation amenée par la victoire du parti du crédit social constitue un problème économique qui affecte tout le Canada. Les citoyens d'Alberta doivent comprendre qu'il est inutile pour eux de compter sur les provinces de Québec et d'Ontario pour financer les projets qu'ils veulent mettre à exécution.

Le parti de la reconstruction

Le nouveau parti de Stevens poursuit son organisation à travers le Canada. Il aura des candidats nombreux en Saskatchewan, si nous en jugeons d'après les nominations qu'il se propose de faire. Nous donnons une liste des comtés et de la date des nominations Cette liste n'est pas arrêtée définitivement. Il pourrait y avoir des modifications. Dans ce dernier cas, il notifiera les comtés.

Comtés	Dates des nominations	Villes
Saskatoon - Rosthern	Mardi, le 3 sept	Saskatoon
Melfort	Mercredi, le 4 sept	Melfort
Prince-Albert	Jeudi, le 5 sept	Prince-Albert
Battleford	Vendredi, le 6 sept	North Battleford
North Battleford	Samedi, le 7 sept	Medstead
Régina	Lundi, le 9 sept	Régina
Moose-Jaw	Mardi, le 10 sept	Moose Jaw
Maple Creek	Mercredi, le 11 sept	Shaunovan
Swift Current	Jeudi, le 12 sept	Swift Current
Kindersley	Vendredi, le 13 sept	Kerrobert
Rosetown	Samedi, le 14 sept	Rosetown
Lake Centre	Lundi, le 16 sept	Davidson
Wood Mountain	Mardi, le 17 sept	Assiniboia
Weyburn	Mercredi, le 18 sept	Weyburn
Assiniboia	Jeudi, le 19 sept	Arcola
Qu'Appelle	Vendredi, le 20 sept	Wolseley
Yorkton	Samedi, le 21 sept	Yorkton
Melville	Lundi, le 23 sept	Melville
MacKenzie	Mardi, le 24 sept	Kelvington
Humboldt	Mercredi, le 25 sept	Humboldt

60 avions contruits aux Etats-Unis

NEW-YORK. — La marine américaine a signé un contrat d'un montant de 8,507,000 dollars pour la construction de 60 avions de patrouille qui sont considérés comme les meilleurs du monde de ce type.

Les détails sont si soigneusement gardés secrets, que les appareils sont désignés sous le nom "d'avion mystérieux."

On sait cependant qu'ils auront une envergure de 105 pieds, une longueur de 65 pieds, une hauteur de 17 pieds et qu'ils transporteront cinq hommes d'équipage; ils seront facilement transformables en avions de bombardement et seront les plus rapides.

L'envolée russe est remise à l'été 1936

MOSCOU.— On a annoncé officiellement que l'envolée sans arrêt qu'un avion russe devait accomplir en passant par le pôle nord pour atteindre San Francisco a été remise à l'été 1936.

L'envolée a été retardée, dit-on, à cause de la nuit polaire qui va commencer.

PLEINS POUVOIRS

WASHINGTON. — La Chambre des Représentants du peuple accordera pleins pouvoirs au Président Roosevelt, dit-on, afin que celui-ci assure la neutralité des Etats-Unis en cas d'une guerre outre-mer.

La moisson à Mattes

MATTES. — Dans ce district, 75% du blé est moissonné. L'avoine et l'orge ne sont pas encore fauchées. Dernièrement, la grêle a fait 20% de dommages.

REDUCTION DES TAUX D'ENTREPOSAGE

Les compagnies "Line Country Elevator and Terminal", d'accord avec l'office des commissaires du grain, accorde une réduction des taux d'entreposage de un trentième à un cinquante-cinquième de centiu par minot, par jour, à partir du 1er septembre 1935.

Sujet à revision, la production estimée de sucre d'érable au Canada au cours de la saison de 1935 est de 6,538,960 livres, évaluées à $740,145 contre 4,490,690 livres, évaluées à $576,450 en 1934. La production de sirop d'érable est évaluée à 2,250,-769 gallons, valant $2,782,275, contre 1,838,400 gallons valant $2,464,-150 en 1934. La valeur totale combinée de l'industrie est donc de $3,-522,420 contre $3,040,600 en 1934, soit une augmentation de $481.820 ou 15.9 pour cent.

Les chefs politiques préparent leurs discours

M. Bennett fera quatre grands discours à la radio. --- M. King et Stevens dans l'Est, la semaine prochaine

OTTAWA.— Le premier ministre Bennett fera au moins quatre grands discours à la radio au cours de la campagne électorale fédérale: les 6, 9, 11 et 14 septembre. Dans ces discours, il traitera des principales questions du jour. S'il lui faut élaborer ensuite, il le fera pendant sa tournée au pays, suivant les circonstances. Les conservateurs ont retenu les 16 autres dates suivantes à la radio: 17, 19, 20, 23, 24, 26, 27 et 30 septembre; les 1, 3, 4, 7, 8, 10, 11, et 12 octobre.

Quant à M. King, chef libéral, il a ouvert sa campagne dans les maritimes hier par un discours à Saint-Jean, N.-B. Puis il parlera le 4 septembre à Halifax et le 5 à Charlottetown. A son retour des maritimes, il fera un discours à Québec le soir du 7 septembre.

M. Stevens portera probablement la parole à Montréal le 4 septembre, après quoi il se rendra dans les maritimes. A son retour, il parlera à Québec, à Trois-Rivières et à Sherbrooke. Il fera donc la campagne dans l'est en même temps que M. King.

Prince anglais fiancé

LONDRES.— Le duc de Gloucester, troisième fils du roi, est fiancé à Lady Alice Montagu Douglas Scott.

LE DROIT DES CATHOLIQUES

TORONTO. — Tout en déplorant la condition financière des écoles séparées en Ontario, Mgr M. J. O'Brien, coadjuteur de Kingston, oblige les catholiques à faire valoir leur droit, quelque soit le parti au pouvoir, et cela par l'union des efforts.

Chèque de $2,500,000

Los Angeles.— La veuve du défunt comédien, Will Rogers a reçu un chèque de $2,500,000 de la compagnie d'assurance Lloyds de Londres. Cette police d'assurance date de huit ans.